

« Excellent ! » **Metamkine (FR), Février 2011**

Excellente plongée dans une composition de musique concrète faisant le lien entre une esthétique des années 50 et l'étude paysagère plus actuelle. Collections de sons environnementaux et d'autres sources acoustiques organisées et montées dans une dynamique cinématique au service d'un kaléidoscope sonore aux multiples facettes. Excellent !

« dynamisch und scharf gezeichnete »

De:Bug (DE), März 2011

Wenig Sonnenlicht fällt in die Welt, die Nicolas Bernier hier vor uns ausbreitet: Ein riesiges imaginäres Hafengelände, in dem annähernd vollautomatisch die letzten Reste zivilisatorischen Handelsguts durch die Hallen spuken. Große Massen werden mit sattem Bassrumeln in Bewegung versetzt, Mechanik klappert, rasselt, brummt und piept, Verpackung knistert und bröseln, verhallt in der Ferne, bis der nächste elektronische Luftzug hinter einem die Tür zufallen lässt und man sich im nächsten kalten Maschinenraum wiederfindet, den es auszuloten gilt. Nur selten verirren sich Schritte, Stimmen oder gar Kirchenglocken, Streicher, Gesang in die akustische Landschaft, die sich mit dunkler Kraft an den Ohren festsaugt. Eine fesselnde, dynamisch und scharf gezeichnete halbe Stunde Vinyl, mit der Hrönir sich um einen erneuten Blick auf die elektroakustische Szene Kanadas verdient macht und in ihrer dunklen Intensität wieder als eine Synthese vorangegangener Releases in den Katalog einfügt.

« utterly compelling »

Jim Haynes, The Wire (UK), #325, March 2011

The antiquarian aesthetic of a fastidious watchmaker mingles with that of modern-day cinematic sound designer on this utterly compelling musique concrète album. The numerous detours, razor cuts, slamming doors, wooden squeaks and articulated arrangement of sonic debris are on display with considerable panache, recalling concrète compositions dating back to the late 1950s and early 60s. The toxic hiss that arises within the mechanical clatter on "Paysages articulés No. Zéro" is particularly effective. Elsewhere, on "Les chambres de l'atelier", Bernier deftly moves from oblique passages of ratcheted turmoil and springloaded jolts into pools of half-melodic tones and nightmarish foreshadowing. Here, these almost musical passages are situated between David Lynch's horror-laden sound design and the Schimpfluch-Gruppe's more sublime moments.

« disturbing and
fascinating »

themilkman, themilkfactory (UK), February 3rd, 2011

[...] Bernier is sole on board for the LP-only Usure.Paysage, the most recent of the three albums, and, over the course of four tracks, two clocking at around ten to eleven minutes, the other two much shorter, he exposes the electro-acoustic nature of his work through a series of highly fragmented and contrasted sound collages, built from varied field recordings. This is in many ways the most disturbing and fascinating of the three records, its pieces building up into heavy abstract forms, cut short by far ranging noise conflagrations or infinitely small sonic particles. Each of the four pieces is made of juxtaposed sequences, with nothing to clearly link them together other than the simple fact that they exist in a pre-defined order. The impression though it that of a living scenery, subjected to random events, and reacting or adapting to them. Bernier expertly plays with the mind here, often tricking it into a false sense of safety and peace, only to drop a deep thunder or layer high pitched metal on metal friction or, it appears at one point, human screams.

Although released in quick successions, these three records stem from totally different ideas, the resulting pieces, while bearing some common elements, revealing Nicolas Bernier as a particularly inquisitive mind and creative sound artist. 4.8/5

« lyrique, intime,
violent et prenant »

Simon Bomans, Goutemesdisques.com (BR), 8 Mars 2011

Strings.Lines est quant à elle très certainement l'une des plus grandes œuvres du compositeur Canadien. C'est donc avec une certaine logique qu'on la retrouve sur Crónica, l'une des figures de proue mondiale du sound-design et de l'avant-garde électronique. Collectionneur acharné de diapasons acoustiques, Nicolas Bernier en fait l'un des thèmes de Strings.Lines : le musicien a préalablement fait parler ces engins pour obtenir une gamme extrêmement variée de tonalités, allant des plus graves au plus aiguës (parfois même à la limite de la perception humaine). Cet étalage d'ondes sinusoïdales, dont le symbole est une ligne (Lines) , a été agencé dans un concerto à géométrie variable, déjà en lui-même admirable. Puis il y ce travail sur les cordes (Strings). Emmenés par Pierre-Yves Martel et Chris Bartos, la viole de gambe et le violon ont eu pour mission de venir s'intercaler - parfois de manière instinctive, parfois de manière mathématique – dans ce monde fait variations tonales. L'attaque sur les instruments est particulièrement brillante, et donne à ces cordes un rendu cru et extrêmement poignant. Tout ces matériaux (Strings + Lines) a ensuite été réarrangé sous la forme de cinq pièces électro-acoustiques. Le résultat est à tomber raide : à l'image de ce "Line (B)", Strings.Lines est à la fois lyrique, intime, violent et prenant, le tout dans un fourmillement de détail qui nous permet de découvrir et redécouvrir ce disque à chaque écoute. Un vrai grand classique, qui témoigne de l'habileté de Nicolas Bernier à s'ouvrir à des pans musicaux plus durs, plus contemporains, sans perdre un gramme d'émotion.

« une belle
confrontation de
styles et d'époques
qui place notre
canadien à la pointe
de la modernité »

Essmaa (FR), 6 mars 2011

Nicolas Bernier est né en 1977 à Ottawa, Canada et réside désormais à Montréal. La musique de Nicolas Bernier est à la fois entre « l'ancienne et la nouvelle ». Crées entre 2008 et 2010, les cinq pièces qui composent ce disque sont autant de visions transverses, de passerelles entre viole de gambe, violon et aménagements électroniques. Comme il aime la définir lui même « c'est la musique électronique fait à partir d'objets du passé: la machine à écrire, machines anciennes, diapasons, sonore memorys et instruments de musique. » Une musique gorgée de micro sons capturés dans le sables, d'infimes résonances qui nous viennent de la mer, des complaintes de mouettes et des images oscillant à la lueur d'une bougie. Sans difficulté, nous plongeons dans cet univers méditatif où les drones et les nappes grésillantes tentent une correspondance avec des estampes en contre-plans dessinés par des projections d'archives en noir et blanc. Doux mélange de crépitements désordonnés et d'ondulations aquatiques, parfois traversé de crashes numériques, ce disque est une belle confrontation de styles et d'époques qui place notre canadien à la pointe de la modernité, qui rappelle à la fois Labradford et le duo Fripp & Eno, ou plus récemment Christian Fennesz renouant avec le touché soyeux de Ryuichi Sakamoto. Ce qui laisse présager de nouvelles et fructueuses compositions. A noter également, la participation de Nicolas à la compilation Essmaa.

« virtuose » **multipara, De:Bug (DE), März 2011**

Ausgangspunkt des Stücke dieses Albums ist der Klang von Stimmgabeln, deren sinusnahe Töne moderne Elektronik assoziieren und die doch gleichzeitig in der westlichen Musik tief verwurzelte, fast archaische Werkzeuge sind. Bernier hat zunächst Aufnahmen dieser Töne melodisch arrangiert, dann umspielen lassen von einem Duo aus Viola da Gamba und Violine, ihrerseits konzentriert auf lineare Schichtung, auf den Instrumentalklang selbst. So angenehm die zwischen alt und neu vermittelnde Musik ins Ohr geht, so schwer greifbar bleibt sie jedoch auch, denn Bernier fährt an Erweiterungen seines an sich strengen Konzepts allerhand auf, was sich an elektroakustischer Garnierung einfügt, schlichtes Kontaktmikroknistern und blechernes Klappern unbekannter Herkunft, auch virtuose Klangverschneidung, in der Streicher und Stimmgabeln zu Glocken und Synthesizern mutieren. Nie geht es jedoch entschlossen in eine Richtung, die einzelnen Fasern krümeln sich zunehmend in eine beredte und doch leere Melancholie hinein, die das Ohr ermüdet, und es ist ein bisschen schade um den Aufwand.

« nécessaire et douce » **CT, Polychromic (FR), 7 février 2011**

Crées entre 2008 et 2010, les 5 pièces qui composent strings.lines sont de Nicolas Bernier. Compositeur canadien, entouré de Pierre-Yves Martel et Chris Bartos, livre 5 lignes ou 5 diagonales entre passé et présent ou entre viole de gambe/violon et électronique. Une musique instrumentale et minimale gorgée de micro-sons, d'infimes résonances... Une musique traditionnelle moderne nécessaire et douce.

NICOLAS BERNIER STRINGS.LINES _ CD Crónica 2010

« un objet sonore unique et intrigant »

Laurent Catala, Elegy (FR), no.67, Février 2011

Le travail de Nicolas Bernier se situe aux confins de l'expérience électronique et des limites acoustiques, là où la résonance électroacoustique des sons induit généralement des frontières sonores floues, des lignes de rencontres fascinantes, et des jeux de perceptions le plus souvent altérées par le caractère ténu ou microtonal des fréquences explorées. Pour *strings.lines*, le musicien s'est appuyé sur la superposition de couches sonores procédant d'une double expérience: une série de sons, enregistrés à partir des résonances sinusoïdales de diapasons ainsi que de la captation de drones de violon et de viole de gambe interprétées par Pierre-Yves Martel et Chris Bartos. Laissant libre cours aux deux instrumentistes dans leur approche méditative mais aussi mécanique de la sensibilité tonale de leur instrument (à travers le jeu sur le bois notamment), Nicolas Bernier procède ensuite à diverses manipulations digitales afin de façonner un objet sonore unique et intrigant, réunissant dans des sensibilités partagées le digital et l'instrumental. Une expérience sonore mais aussi méditative.

« a marvellous recording »

Joshua Meggitt, Cyclic Defrost (AU), February 17th, 2011

Nicolas Bernier's Strings.Lines uses tuning forks, violin and viola de gamba to produce music that effortlessly evokes early music and also the future. Bernier has these ancient instruments weave slow, graceful, often pained patterns akin to the trio sonatas of baroque composers, but pits these against extreme high and low sustained tones from the tuning forks that most closely recalls the sine waves of Ryoji Ikeda. Before reading the notes to the release that is exactly what I thought was happening, contemporary works for strings and digital electronics.

The glacial gloom conveyed from the strings is actually closer to work by backwards-looking contemporary composers like Arvo Part and Valentin Silvestrov, but like their music a timeless simplicity is present. The forks produce almost painful drones which the players try to match, happily sliding off course to create sorrowful improvisations around these fixed points. The forks also slip and slide, producing acoustic "glitches" comparable to the slips created by the performers. This is a marvellous recording of new music which engages with history in surprising and disorienting ways.

« Meraviglioso » **Roberto Mandolini, Rockerilla (ES), March 2011**

Cinque tracce in cui la viola da gamba di Pierre-Yves Martel e il violino di Chris Bartos accompagnano i detriti orchestrati da Nicolas Bernier. Un'intesa miracolosa che genera un lavoro spettacolare in cui le corde inciampano in melodie senza tempo prima di rontolare in vicoli senza luce. "Line (A)", la seconda traccia in scaletta, è la porta d'accesso all'universo in bianco e nero di Bernier, un mondo in cui ogni particolare racchiude una storia. Senza souzione di continuità le tracce si susseguono in un racconto emozionante, che se da una parte potrebbe ricordare una colonna sonora di un cartone animato di Tim Burton, dall'altra mostra tutta la carica visionaria di un musicista come Nicolas Bernier. Meraviglioso. 8/10

« emotionalgeladen
er Ambient und
endet
unversehens »

Phonometrics, 6.2.2011, 23 Uhr, Sebastian Hinz, ByteFM

Nicolas Bernier hat derzeit gleich mehrere Eisen im Feuer. Eine Veröffentlichung eindrucksvoller als die andere. Strings.Lines, der Name deutet es bereits an, widmet sich zarten Streicherlinien und integriert sie in das elektroakustische Korsett des kanadischen Komponisten. Die Ergebnisse könnten dabei vielfältiger nicht sein. Line(c) beginnt als atmosphärisch-dichter, emotionalgeladener Ambient und endet unversehens in fragiler, zerschnittener Rhythmik.

« dense
soundscape »

themilkman, themilkfactory (UK), February 3rd, 2011

[...] Released a couple of months before Courant.Air, Strings.Lines, issued on Portuguese imprint Crónica, is a very different project. Recorded with Pierre-Yves Martel (viola da gamba) and Chris Bartos (violin), the album is centered around Bernier's fascination for tuning forks, which he avidly collects, and the variations in frequency they can reach. Having sourced the sounds emitted by his tuning forks, Bernier set out to process them into improvised sound formations. In a second instance, Martel and Bartos were asked to play close to a single pitch, and use the whole of their instruments, including bodies, bows and strings to build additional musical layers as a response to Bernier's earlier work. While melodies are largely dropped in favour of the sonic aspect of the instruments, there is greater musicality to be found in the five pieces making this album, albeit in drone forms for the most part. Toward the end of Line (C) however, Bernier builds up a clearly defined rhythmic pattern, giving the piece a surprisingly conventional outline for a moment. Line (Horizon) which follows, resorts to the sombre sound forms created by the two string players, at a time combining the increasingly threatening hum of the strings and various textured field recordings into a particularly dense soundscape before leaving it to dissolve over the later part of the piece.
4.6/5

« con un'insistenza
e un'intensità »

Gaspare Caliri, Sentireascoltare (IT), February 2nd, 2011

Dei diapason. Guide quasi morali. Le "linee" a cui fa riferimento il titolo del nuovo suggestivo lavoro di Nicolas Bernier sono "tuning fork", strumenti di accordatura e curiosi spiriti di metallo che riproducono un "puro tono", a cui anelare. Per un anno e mezzo (settembre 2008-febbraio 2010), Nicolas ha seguito la fascinazione di ciò che detta la regola: ha chiamato a sé due suonatori d'archi, Pierre-Yves Martel (violist) e Chris Bartos (violinista) e insieme hanno esplorato le risorse asintotiche del tuning attorno a una determinata frequenza.

Bernier, compositore elettroacustico canadese (curiosamente omonimo di un compositore francese del Seicento), ha miscelato questi elementi riuscendo a creare una ricerca sui timbri di grande impatto, con un'insistenza e un'intensità che ricordano le notti di Giacinto Scelsi, più che le ricerche di Luciano Berio. Funziona particolarmente la dinamica e il sistema di relazioni che si creano tra layer ambiental-elettronici (sfrigolii sofisticati fin quasi al silenzio, a volte - line (c) - formicai percussivi) e le note acustiche (line (a)), prolungate fino a essere un mantra dell'essenza. Ciò che sembra paradossale, ma solo in apparenza, è la possibilità di fare improvvisazione attorno al concept di String Lines. Non è per nulla inconcepibile maturare un approccio alla nota che per quanto si avvicini la rifugga, ne colga interstizi, vie d'uscita, mimetizzati nella ripetizione.

L'ascoltatore vive una piccola narrazione, dalla quale è costretto a rimanerne escluso. È imbavagliato, come in una camicia di forza, dall'ipnosi dei forks, e gode, impotente, della maestria altrui nel fare fuga e trovare escamotage per ravvivarne le potenzialità compositive.

« an obsession with
perfect pitch »

Ed Pinsent, The Sound Projector (UK), January 23, 2011

Nicolas Bernier is another modern composer, based in Montreal. On Strings.Lines (CRÓNICA 053) we hear five compositions of his played by Pierre Yves-Martel and Chris Bartos, on the viola da gamba and violin respectively. At the heart of these works resides an obsession with perfect pitch, as manifested by that simple device the tuning fork; over time Bernier grew so preoccupied that he built up a substantial collection of forks in the way that you or I might collect old milk bottles, and the fork's constant pitch is what formed the basis of these monotonous, droney, melancholic string works, on which the musicians were instructed to stay as close to the fork's pitch as possible. Bernier was quite literally "feeding" the players their cues with his forks. Not unaware of what he deems to be the "symbolism" of the notion of perfect pitch, a way of organising music that has led to the current state of Western tonalism, Bernier is attempting to continue the traditions of that symbolism in some way. I bet he and Tony Conrad would have some interesting discussions.

« 50 wunderbare
Minuten »

Sascha Bertoncin, Sonic Seducer (DE), January 2011

Im Spannungsfeld von improvisierter und elektroakustischer Neuer Musik warten weiterhin derart viele Perlen auf ihre Entdeckung, dass man nur hoffen kann, dass zumindest ein Teil der Akteure irgendwann einmal die Einsicht ereilt, dass der Schritt aus dem selbst errichteten Elfenbeinturm an eine Öffentlichkeit jenseits eines hochspezialisierten Publikums eine sinnvolle Entscheidung wäre. Ein aktuelles und gutes Beispiel: Nicolas Bernier, der sich auf "Strings.Lines" ausgiebig mit Stimmgabeln auseinandersetzt. Mit den beiden Violinisten Pierre-Yves Martel und Chris Bartos taucht Bernier in die Tiefen der klanglichen Möglichkeiten und tonalen Reduktion ein und kommt zu gänzlich unerwarteten Ergebnissen. Aus übereinander gelagerten Schichten von Sounds, die ihren Ursprung sowohl im Einsatz der Stimmgabeln, im Spiel der Violinisten sowie deren Erkundung ihrer Instrumente hat, kreiert Bernier Musik, die auch Hörer abseits akademischer Zirkel verdient hat. "Strings.Lines" schenkt dem aufmerksamen Ohr 50 wunderbare Minuten in einem musikalischen Mikrokosmos, der für sämtliche Klassik-Pop-Sünden von Vanessa Mae bis David Garrett entschädigt.

« imponerend werkstuk met een sterk »

Paul Van de gehuchte, Dark Entries (BE), January 20, 2011

De Canadees Nicolas Bernier is gefascineerd door stemvorken en begon in 2007 met het verzamelen van deze objecten. Stemvorken bestaan er in alle maten en soorten. Je hebt er met zowel zeer lage als hoge frequenties. Bernier begon met akoestische stemvorken te experimenteren en ze als instrumenten te gebruiken. Op 'Strings. Lines' zijn net die electro akoestische improvisaties het hart van de composities. Staan de 'lines' voor de stemvorken dan zocht Nicolas in een later stadium naar bijkomende elementen in de vorm van 'strings'. Twee violisten, Pierre-Yves Martel op viola da gamba en Chris Bartos op viool, waren bereid om mee in de boot te stappen. Deze muzikanten verkennen de mogelijkheden van hun instrumenten en benutten die zoveel mogelijk. Zij halen bij wijze van spreken alles uit de kast. Het geheel brengt twee verschillende werelden bij elkaar: klassiek en modern, Oosterse en Westerse muziek, het cerebrale en het sensuele, het organische en het digitale. Alle geluiden zijn met elkaar verstrengeld, al krijg je de indruk dat de strijkinstrumenten overheersen. Temeer dat ik absoluut geen benul heb van hoe een stemwerk klinkt of zou moeten klinken. 'String.Lines' is hoe dan ook een imponerend werkstuk met een sterk experimenteel, doch zacht karakter. 8/10

« A strong new album »

Frans de Waard, Vital Weekly 763 (ND), January 11, 2011

It's only a few weeks ago that I reviewed 'Courant.Air' (see Vital Weekly 758) by Bernier, and while not bad, also perhaps not entirely satisfying either, and perhaps being made too quickly. Here on 'Strings.Lines' he moves away from the guitar, in favor of a new love (since 2007 actually) for tuning forks, of which he apparently has a large collection, which he plays in an improvised manner, then processed those recordings and in the next stage he adds the viola da gambe (played by Pierre-Yves Martel) and violin (by Chris Bartos) to that. Actually its hard to tell what these tuning forks do here, which part of the sound is the tuning forks because the two stringed instruments seem to be more present throughout these five pieces. The tuning forks present the 'lines' and the 'strings', well, that seems obviously. I must admit that 'Strings.Lines' did more than 'Courant.Air', even when it sits safely in the world of microsound: careful playing of instruments, but in a nice some what freely improvised manner, whereas below the decks obscured gliding tones take place and a more curious scratching the surface kind of rumbling. That all results in a fine album of what could be the cross road of electro-acoustic music, improvisation and modern classical. A strong new album. (FdW)

« compositions
intimistes et
délicates »

Éric Serva , France musique (FR), 3 janvier 2011

A ne pas confondre avec le compositeur du XVIIIème du même nom. Ce musicien de musique électro acoustique québécois excelle dans les performances sonores, les installations et la vidéo. Collectionneur d'anciennes machines à écrire et de diapasons (dont certains atteignent les limites de l'oreille humaine), il a su créer son univers musical très personnel, utilisant des sonorités acoustique et électroniques générées par ces objets du passé et les technologies les plus récentes. Un matériel de création sonore représentatif des normes et des règles de nos musiques occidentales mais dont l'utilisation inventive et non conformiste donne, une fois encore, naissance à de très belles compositions intimistes et délicates. Nicolas Bernier est accompagné par Chris Bartos au violon et par pierre Yves Martel à la viole de gambe.

p*dis, Japan (JP), December, 2010

カナダ人サウンドアーティストNicolas Bernierがポルトガルの実験音楽レーベルCronicaよりリリース。本作は、古くて、忘れられた物への執着や、古いものと新しいものの間に存在する音楽を作りたいという願望から生まれたという作品。

2007年頃からBernierは様々な種類の音叉（おんさ）を収集しはじめ、即興演奏の道具や楽器として用いてきました。本作ではその音叉と、ヴァイオリン、そしてヴィオラ・ダ・ガンバという16世紀～18世紀にヨーロッパで用いられた弦楽器が用いられている。音叉そのもののやわらかな金属音や、サインウェーブにも似た音叉の持続音を繊細なプロセッシングによりガラス細工のようにキラキラと美しく変化させたエレクトロアコースティク、そしてストリングスの厳かな響きが、崇高で気品に満ちた音の世界を作り上げています。サウンドアートからポスト・クラシカルファンにまでオススメしたい一枚。

NICOLAS BERNIER STRINGS.LINES _ CD Crónica 2010

« Music with deep bewitching resonances »

Monsieur Délire (CA), December 23, 2010

What a joy to see Montrealer Nicolas Bernier join the roster of Portuguese label Crónica! Strings.lines features five interrelated electroacoustic works using recordings of Pierre-Yves Martel on viola da gamba and Chris Bartos on violin. Stretched-out sounds, explosive sounds, nothing static, the music moves a lot - literally and figuratively. Music with deep bewitching resonances. I like a lot.

FocusSound (JP), December 20, 2010

Nicolas Bernierの2010年発表の作品。透き通ったエレクトロサウンドとストリングスの奇妙な組み合せがマッチしていてとても心地よいサウンドと化している。かけた瞬間に見える景色が変わつて見えるような作品。

« digital peculiar coldness is beautiful »

senzacolori.blogspot.com (JP), December 12, 2010

2009年のアルス・エレクトロニカで何れかの賞を受賞している、カナダのコンポーザーによる2010年の作品。Crónicaよりリリースしております。エディットしたストリングスがノイズドローンと共に紡がれています。生音や有機的なノイズを使用しているにも関わらず、デジタル特有の冷淡さが美しいです。瞑想的な雰囲気というよりは、雑念に耳を傾けているようなアルバムでした。

« Sublime. »

Boomkat (UK), October 4th, 2010

Portugal's Crónica label presents a captivating showcase from Montreal-based electro-acoustic composer, Nicholas Bernier. His work here is defined by a predilection for the glassiest, most tensile string sounds, exploring a range of piercing hi-end frequencies with an innately tactile sensuality. The shortest of these, 'Line (Strings)', sets a filigree balance between organically textured sound and ultra-subte digital processing, manifested in a tense, tentative opening. 'Line (A)' is more dynamic, electro-acoustically speaking, expanding his range of textures and sonorities to perfume the space with intensely sharp highs and distant granular crackles forming into drifts of neo-classical moods. 'Line (B)' is more sublime and tender with a magical flourish of harmonics hidden at its core, while 'Line (C)' introduces fragile, clipped rhythms. 'Lines (Horizon)' is the most full-bodied of the lot, fleshing out the lower registers with hovering grey drones while the foreground subsides from shards of sustained strings to slowly bowed cello. Sublime.

« on retrouve ici tout le talent de Nicolas Bernier, tout en finesse et précision »

Fabrice Allard, EtherREAL (FR), 10 mai 2011

Par deux fois déjà nous avons parlé de Nicolas Bernier, compositeur canadien mêlant habilement les musiques nouvelles, électroniques, dont nous parlons ici (ambient, electronica, glitch) et une approche contemporaine, se frottant notamment à la musique concrète. Croisé chez No Type et sur sa propre structure Ekumen, on le retrouve aujourd'hui de ce côté de l'Atlantique avec cette nouvelle production qui sort chez Ahornfelder. Le label allemand ne cesse d'élargir son champ d'exploration, sans aucune faute de goût.

Avec Courant.Air, Nicolas Bernier poursuit un travail entamé en 2007 avec le guitariste Simon Trottier. Si sur la forme, on retrouve les éléments des précédents albums (effets électroniques, cassures, syncopes), la guitare apporte une toute autre tonalité, la plupart du temps folk, éventuellement blues, par exemple sur Soubresauts. L'autre composante majeure de l'album consiste en des souffles. Quoi de plus normal pour un disque intitulé Courant.Air ! L'inspiration provient des berges du St Laurent et du constat de l'importance du vent, en tant qu'élément de construction et destruction (érosion), d'énergie, de source de mouvement et donc de transport (bateau) et enfin comme source sonore. On pourra d'ailleurs s'étonner, suivant cette logique, de ne pas trouver de cuivres sur cette production...

Les intentions et éléments étant présentés, nous allons passer aux choses concrètes à travers quelques morceaux aux titres explicites. L'album s'ouvre sur Bourrasques Électriques, succession de ronronnements et cassures, frétilllements et chuintements, interjections de souffles et bleeps de machines, à peine perturbés par quelques accords de piano et guitare. On entre plus franchement dans le vif du sujet avec Déplacement Des Particules, véritable duo de guitare et souffles qui semblent tout autant créés par l'électronique que par un jeu de percussions improvisées (longs frottements sur une plaque métallique).

D'un autre côté, le charmant Petit Port Bien Abrité est logiquement d'un apaisement déconcertant et plein de poésie : mélodie de guitare limpide, doux piaillage d'un oiseau, petits coups d'un archet sur les cordes semblant imiter le bruit des bateaux, mus par les vagues. On terminera par Erosion (Jusqu'à Plus Oultre), dernier titre de l'album qui nous permet de parler de quelques tensions inattendues. Après une série de micro-bruitages, samples de cordes joués à l'envers, alternance de guitare et silences, l'électronique finit par trouver sa place, s'incruster, et redoubler d'intensité : tintements métalliques, bruitages syncopés et brouillages sonores, une véritable tempête bruitiste qui se terminera brutalement.

On sera peut-être un peu moins sensible à la teinte folk de cette nouvelle production, mais on retrouve ici tout le talent de Nicolas Bernier, tout en finesse et précision, mais sans oublier la pointe de poésie qui en fait tout le charme.

« one of the more
engaging
electroacoustic pieces
I've heard in a long
time »

Mike Wood, Music Emissions.com, March 29, 2011

Sound artist Nicolas Bernier is noted for his uses of natural environments and acoustic sources for his electronic explorations. "courant.air" is a collaboration with guitarist Simon Trottier which focuses on the variations in tone, presence and emotional influences of air, in wind and sound, around the St. Lawrence River. There result is a generally quiet but sometimes jagged and stirring set in eight movements. It is at times experimental and active, at other times passive and reactive, and one of the more engaging electroacoustic pieces I've heard in a long time.

"air.chanson.usure" offers a full realization of this interplay between the minimal guitar and hovering, sometimes (but only briefly) abrasive electronics; there is also a pulse contributed to by both Bernier and Trottier, reminiscent of some of Fahey's late experiments. Many of the earlier sections of the piece, particularly "bourrasques électriques" and "déplacement des particules" are major statements by Bernier, in setting the emotional guidelines rather than in any grand gestures. Bernier throughout seems to make the statement that, like air, his music's power lies in what is not seen, in its minimal elements.

Other highlights include "menace, incertitude, le temps se (dé)couvre," in which Trottier borrows from some of Derek Bailey's atonal harmonics, but also contributes a nice folk melody mid-track that is almost jarring in how organic it is compared to the rest of the record.

"Propulsion," as befits its title, is a tense, jarring mechanical pulse, more like a grind, and inner working of some seen but not often heard tool. The closer, "érosion (jusqu'à plus oultre)" ends the eight movements not with resolution but abrupt icy repetition; here Bernier offers a dark threatening wave beyond Trottier's dark baroque fingerpicking.

"courant.air" is not ambitious, but goes deeper than that. Nicholas Bernier, with the help of Simon Trottier, create music that both recognizes its natural muse, and serves as much as receptor of the elements as offer responses to it. This is a quiet but by no means passive record; it is one filled with many reactions to currents exposed by the artist's exploration.

« de ruptures, de construction et de déconstruction habiles »

« strummed and plucked strings intersect with sleek and explosive bursts of digital sound »

« detailreiche »

Simon Bomans, Goutemesdisques.com (BR), 8 Mars 2011

Courant.air est très certainement l'œuvre qui ressemble le plus à son auteur : dans un habile mélange d'électro-acoustique légère et de folk cristallin – accompagné pour la cause du très bon Simon Trottier - Nicolas Bernier fait l'étalage d'une patte musicale qu'on commence à connaître comme notre poche. Disque concept autour des vents – agents constructeur et déconstructeurs par excellence - courant.air est fait de ruptures, de construction et de déconstruction habiles. Le thème se décline en une multitudes de souffles, leurs matérialisations allant jusqu'à des bleeps signalétiques et des couleurs boisées. De l'autre côté, Simon Trottier va et vient, sa guitare acoustique tantôt contemplative, tantôt plus explosive, pour donner encore un peu plus de couleur à une œuvre déjà plus que charmante.

Joshua Meggitt, Cyclic Defrost (AU), February 23th, 2011

The focus of Nicolas Bernier's Courant Air is, obviously enough, air, specifically the flow of air as wind (and sound) as perceived on the banks of the St Lawrence River. Bernier worked with guitarist Simon Trottier to explore electroacoustic-folk forms, in which strummed and plucked strings intersect with sleek and explosive bursts of digital sound.

At times the pairing recalls Ekkehard Ehlers's stunning exploration of laptop and blues A Life Full of Fear, in which traditional American forms were jarringly wrestled with using twenty-first century means, but Bernier lacks Ehlers's intense engagement. He favours a clean, Ryoji Ikeda-like aesthetic, sharp tics and clinical pings, but is broader than the raster camp, allowing more organic tones, gusts of wind and static for instance, to intrude. Trottier is a versatile guitarist, offering Ry Cooder-esque slide scratch in 'menace, incertitude, le temps se (de)couvre', Spanish flamenco flurries in 'rrosion (jusqu a plus oultre)' and Bernier is, perhaps rightly, respectful of his playing. This is more an evenly matched duet, two guys playing together rather than one obliterating the other.

Phonometrics, 6.2.2011, 23 Uhr, Sebastian Hinz, ByteFM

Dieser detailreiche, kraftvolle Klang findet sich auch auf Courant.Air wieder. Im Unterschied zu seiner Veröffentlichung auf dem portugiesischen Label Crónica, setzt der Klangkünstler aus Montréal hier auf Gitarren- statt auf Violinensaiten als Ausgangsmaterial. In der Summe entsteht hier dadurch eine völlig andere Musik, eine Art futuristischer Folk wie er auch auf Propulsion zu hören ist, der mitunter an die besten Momente von Gastr del Sol erinnert.

« fragile clusters and placed against acoustic instrumentation »

themilkman, themilkfactory (UK), February 3rd, 2011

Nicolas Bernier's passion for sound and for beautiful and intricate structures earned him a honorary mention from the Prix Ars Electronica two years ago for his debut album, *Les Arbres*. This record was in no way Bernier's first foray onto the music scene, but until then, his work has mainly constituted of collaborative efforts and of installations. With three releases out in a matter of months, Bernier charts very different aspects of his electro-acoustic work.

Bernier uses a wide range of sonic sources in his work, which are often processed into fragile clusters and placed against acoustic instrumentation. In the series of recordings he has made with guitarist Simon Trottier, Bernier has absorbed elements of folk music and distorted them as to retain only the slightest traces of melody, and surrounded them with noise, interferences and field recordings. *Courant.Air*, published on Ahornfelder, sees the pair working together once again. Recorded over a two year period, and the result of two distinct commissioned work, this album is partly a tribute to the St. Lawrence River which has played such an important part in Canadian history and which has shaped both the landscapes it crosses and the people who depend on it. The extremely intricate and detailed soundscapes collected here occasionally contrast with Trottier's gentle guitar work, his contribution at times left to flourish amidst stark and fragmented sound collages (*Soubresauts*, *Petit Port Bien Abrité*, *Air.Chanson.Usure*, *Propulsion*), at others processed and assimilated into Bernier's epic creations. There is a constant shift here between dense electro-acoustic moments and more pastoral motifs, but the pair ultimately feed from one another, allowing the music to filter through Bernier's abstract constructions just enough to ground it firmly. 4.5/5

« es bleiben süßeste Erinnerungen an die Farbenpracht und die Klangfülle. Seufz! »

Zipo, Aufabwegen Magazin (DE), January 12, 2011

Eine thematische Klammer kann fesseln oder sie kann ungeahnte Kräfte freisetzen, weil die Spielwiese vorab definiert ist. Letzteres scheint mit *courant.air* passiert zu sein. Das Thema ist "Wind". Gesetzt hat es sich der junge Elektroakustiker Nicolas Bernier, den ich irgendwo zwischen IRCAM und Apo33 einordnen würde in der Landschaft der französischen Kompositionsschulen (hui hui). Sein Klangmaterial bezieht Bernier größtenteils aus dem Gitarrenspiel von Simon Trottier, dessen Folk-Idiome er zum Teil als kleine unbeschadete Pflänzlein am Wegesrand aufblühen lässt. Größtenteils kann die Gitarre aber nur erahnt werden. Es beginnt mit einem dichten, elektronischen Brausen und fügt sich zu verspielten konkreten Movements, eher die Platte im hinteren Teil sehr still und leise funktioniert. Wie als wäre etwas zerstäubt worden, wie als hätte der Wind alle möglichen Töne von den Saiten der Akustischen gestrichen, die nun wie eine verwahrloste aeolian harp in den Böen hängt. So lässt einen das Album aufgrund dieser antizyklischen Dynamik nachdenklich zurück; es bleiben süßeste Erinnerungen an die Farbenpracht und die Klangfülle. Seufz!

« very engaging »

François Couture, Monsieur Délice (CA), Janurary 10th, 2011

Another very fine record by Nicolas Bernier who, since *Les Arbres*, never ceases to impress me. *courant.air* is a mixed electroacoustic work in eight movement for acoustic guitar and tape. Simon Trottier handles guitar duties. The instrument is used sparsely in semi-notated parts that contrast with the mobile and occasionally pretty dense electroacoustic accompaniment. The result is music not too ambient and very engaging. Nice composition skills, elegance, maybe a bit repetitive. *courant.air* doesn't have the scope and scale of *Les Arbres*, but it's a successful work for sure.

« un délice »

Hervé Birolini, Radio Saint ferréol (FR), 14 février 2010

Cette magnifique pièce de Nicolas Bernier explore la frange ténue entre musique Folk, musique expérimentale, électronica et paysages sonores extrêmement fugaces. Profondément ancré dans un héritage et un écriture actuelle nous voyageons avec délice et force d'un genre à l'autre entre l'électricité, l'instrument, la force du vent et toutes les autres manifestations naturelles. A l'écoute de cette pièce je pourrais presque reconnaître la culture et cette façon si particulière que peuvent avoir les artistes Canadiens à s'approprier la matière sonore. Douze minutes de bonheur et de surprises, un délice...

« travail de fusion
entre musique
electroacoustique
et folk »

Patrick Baillargeon, Voir (CA), 28 octobre, 2010

courant.air est en quelque sorte la suite du travail de fusion entre musique électroacoustique et folk entrepris par le musicien Nicolas Bernier et le guitariste Simon Trottier sur *Objet abandonné en mer* (2007) et sur ...et retrouvé en forêt (2009). Cette fois-ci, sur *courant.air*, une oeuvre de huit courts titres s'échelonnant sur à peine plus de 30 minutes, la paire se laisse porter par le vent: ses vagues, ses formes, ses diverses musicalités sont sonorisées par Nicolas Bernier et coloriées par la guitare de Simon Trottier. Aux éléments folk aériens sont ajoutées quelques touches hispanisantes qui rendent l'écoute plus vivante et chaleureuse. Le 30 octobre au Monument-National (Akousma).

« précise, fouillée et
pleine d'émotion »

Simon Bomans, Goutemesdisques.com (BR), 8 Mars 2011

[...] On clôture la marche par The Dancing Deer EP, sorti sur la référence Home Normal. Cette œuvre est à la fois à l'image de son géniteur – précise, fouillée et pleine d'émotion – mais aussi pour une large partie assez inédite. Sorte de collage « pop » rempli de claviers IDM de toute beauté, de voix hantées, de guitares un peu post-rock et même de rythmiques « linéaires », The Dancing Deer EP brouille les pistes et part dans des directions plus facilement assimilables. Reste encore tout ces brouillards grésillants, ces ruptures electronica et ces changements de cap, preuves que Nicolas Bernier fait encore et toujours du Nicolas Bernier.

« dreamy and
destabilizing »

François Couture, Monsieur Délire (CA), Janurary 10th, 2011

And here's a very interesting EP, somewhat reminiscent of *Sur fond blanc*, Bernier's collaboration with Jacques Poulin-Denis. The main track is an intriguing 17-minute chunk of whispered narration, field recordings and instrumental bits, all edited into something dreamy and destabilizing, with judiciously-placed silences. Tighter in form and more eloquent in content than courant.air.

« totally unusual and
exceedingly strange »

Boomkat (UK), December 16th 2010

Described by the artist himself as a "pop concrete collage", Canadian electroacoustic artist Nicolas Bernier has created an EP that takes in a number of sprawling genres. While pop and musique concrete never usually collide, through his tireless training in the dark arts of experimental music, Bernier has managed to make near-pop songs sound totally unusual and exceedingly strange. While it might be billed as an EP, 'The Dancing Deer' is actually almost half an hour long (longer than some full-lengths I have here). The opening piece makes up almost two thirds of the running time and through a flurry of tiny glitches, vocal snippets, percussion and drone we get drawn into Bernier's strangely cinematic world. Parts of the EP wouldn't sound out of place on Erik Skodvin's Miasmah label, with David Lynch's patented smoke-filled duskscapes creeping into the narrative. Yet 'The Dancing Deer' is at its core a pop record and every time you begin to think that it might be getting too dense or too dark – a beat or a pop melody chimes in to let you know it'll all be okay in the end.

« This is quite a truly
unusual piece of
music »

Normanrecords (UK), December 16th 2010

No info on this person except I've discovered he's an electroacoustic producer from Montreal. The main track on this EP initially reminds me a little of an old glitch-y downtempo Planet Mu or Toytronic style track with a searching Orbital-style wibble that cuts through the tune like a longing searchlight. Then it goes all abstract and slightly dark, industrial & freeform. This is quite a truly unusual piece of music. There's the faint undercurrent of a rhythm but I think the all-enveloping frequencies & sinister monged samples whipping around your head are the main attraction. Then it gets stripped back to nothing more than a pulse, a spooky aura and a whispered female vocal before bursting into some kind of rolling synth odyssey; brooding electronics, muddied strings; insectoid chirrups and clicks amongst the many ear-caressing details. Then this expansive journey peters to an end with more glitch & whispered vocals, a lone ponderous bassline for company. There's an edited version of this epic later on and this powerful, detailed sound-art/ambient piece which reminds me strongly of Alva Noto & Jasper TX.

« Un timore dall'animo fantasma e una pioggia di drones e sottili stratificazioni ambientali

... »

by Sara Bracco in **SentireAscoltare (Italy)**, May 1, 2009

Neo-modernista per eccellenza, Nicolas Bernier inizia la sua indagine sulla forma sonora tramite la musica popolare, ma la curiosità finisce per avere la meglio e lo porta ad inscenare un dialogo tra suono e video, danza, cinema, installazioni. Nel 2004, con la compositrice Delphine Measroch, fonda Milliseconde topographie e nel 2006 Ekumen, netlabel dedicata alla promozione delle arti elettroacustiche. Les Arbres mette in gioco la vista e l'immaginazione, sei immagini in dimensione cartolina curate dall'artista urban9 per sei tracce di pura materia organica e digitale la cui chiave di lettura si ispira e a tratti si rivela nell'onirico mondo dell'infanzia, palcoscenico ideale la cui mutevole forma si tinge di incubi, sogni, magici mondi paralleli e creature immaginarie. Destrutturati collage elettroacustici dall'animo noir, linee essenziali di piano, chitarra e vibrafono, triturate filtrate e ferite (Post): sonopresagio di un divenire, un timore dai beat sostenuti che avanza, a tratti soffocato da una tempesta glich, una lotta a tratti lenita da un'anima gentile di violoncello e acordeon (This is a portrait).

Un timore dall'animo fantasma e una pioggia di drones e sottili stratificazioni ambientali, manipolazioni sonore, dilatazioni note che si riflettono nello spazio e vuoti silenzi che disegnano forme e rifugi per poi riscoprirsi rotolati in nuovi luoghi oscuri (Piano). Mutamenti per riprendere contatto con il proprio essere fragile, un'anima acustica di acordeon e un flebile ultimo respiro di archi (Spleen), fragilità che rende comuni il dialogo tra la sensualità di un violoncello e l'imprevedibilità digitale (Bora), che lotta con le ombre di un basso elettrico e le urla disperate di un violino rincuorato dai cori sibilanti di synth e beat (Ouverture). Installazione in formato digipack, pillole di sound-art in dimensione tascabile tra acustica purezza e contaminazione digitale una nuova lettura dell'arte in cui mettersi in gioco tra percezioni ed emozioni; "...musica che non possiede un inizio definito o una fine predeterminata, che entra in una nuova fusione con i fenomeni visivi e non vuole altro che mettersi a disposizione di chi ascolta.." (Bernd Schulz).

«... a perfect integration of sinuous emotional trajectories...»

By Aurelio Cianciotta in **Neural.it (Italy)**, June 17th, 2009

Acoustic and electronic sounds in 'Les Arbres' can be listened to in the form of a delicate but rigorous project, led by Nicolas Bernier, a composer able to activate symmetries between piano and environmental textures, developing intense and expanded melodic tunes. The Canadian author places different elements together in a very controlled manner, imposing more melodic passages alongside synthetic moments, resulting in a meticulously organized audio-transfiguration. Six tracks, each accompanied by an illustration by the visual artist Urban9, following in this case the idea of a network: silhouettes extracted from a photographic family album in the 40s are re-mounted on a similar greyish background with nice drawings of trees. An intimate set, with some

obscure forms, is presented in this 'sentimental bricolage', both in visual and musical components. There is a perfect integration of sinuous emotional trajectories, mixed with surrounding sequences where there are also wind instruments, guitars and violins.

« ...Les arbres est parfait
de bout en bout... »

Par Fabrice Allard in EtherREAL (France), 2 avril 2009

C'est la première fois que l'on parle de Nicolas Bernier sur ce site, jeune compositeur québécois, élève de Robert Normandeau auprès de qui il a étudié la composition de musiques électroacoustiques. Ses pièces musicales sont généralement des parties d'œuvres plus globales, installations, danse, cinéma et jusque là de rares enregistrements que l'on trouve en particulier chez No Type. Cela fait bien longtemps que l'on n'avait pas parlé de ce génial label canadien qui nous avait fait découvrir Tomas Jirkou ou les italiens de Metaxu.

Du coup, et rien qu'avec le nom du label, on se doute un peu de la musique que l'on va trouver sur cet album alors que l'on ne connaît pas encore Nicolas Bernier. On ne s'y trompera pas puisque dès les premières notes on trouve une œuvre exigeante, riche et subtile. Le Québécois produit certes une musique électroacoustique, mais ne partez pas tout de suite !!... Sur la forme c'est bien plus que cela puisque l'on y trouve des passages ambient, des glitches, textures grésillantes et granuleuses, des traitements électroniques à la Fennesz (les guitares délicieusement fracturées de This is a Portrait), des rythmiques à rapprocher de l'electronica sur Piano, de nombreux instruments (piano, cuivres, vibraphone, accordéon, guitare) dont des cordes qui nous rapprochent même parfois d'une musique néo-classique sur Ouverture. Une richesse étourdissante, pour des pièces qui tiennent vos sens en éveil, où chaque seconde peut surprendre, sans pour autant jouer sur les facilités de la déconstruction et de l'abstraction rythmique et/ou mélodique.

Bien au contraire, la musique de Nicolas Bernier est extrêmement sensible, sensuelle, fine et subtile. Exigeante sur la forme mais sans oublier d'être humaine, source d'émotions diverses sur le fond. Le jeune compositeur semble avoir trouvé l'équilibre parfait entre complexité de la composition et des codes mélodiques ou sonores (instruments classiques) auquel l'auditeur peut se raccrocher facilement. On appréciera en particulier la précision chirurgicale de son sens du rythme avec des cassures et relances particulièrement bien amenées, comme les inspirations de Spleen ou les montées de souffles métalliques et les caisses enregistreuses de Bora.

On arrêtera là les compliments, de toute façon Les Arbres est parfait de bout en bout. On ajoutera que même sur cet album le travail a été un peu plus large qu'une "simple" bande son puisque Nicolas Bernier a collaboré avec Urban9, photographe et graphiste responsable du packaging mais aussi auteur des six cartes (une par morceau) qui accompagnent le CD. Enfin pour être complet, on précisera que Nicolas Bernier n'est pas tout seul sur cet album puisqu'il est régulièrement accompagné (entre autres) de Delphine Measroch (accordéon / violoncelle)

avec qui il a créé le duo de musique concrète Milliseconde topographique en 2004. Tout un programme !

Vous l'aurez compris, quelle que soit votre sensibilité musicale (entre néoclassique et electronica le champ est assez large), vous pouvez vous jeter sur cet album surprenant. S'il est peut-être un peu moins abouti, on vous conseille tout de même le très beau Ail et l'Eau Faille sorti en 2007, disponible en téléchargement, toujours chez No Type.

By Tobias Fischer in Tokafi (Germany), February 25th, 2009

It is easy to see why two dynamic media, like music and film, should be able to complement each other. But what happens when the equation becomes asymmetrical and moving sounds are juxtaposed with static images? On „les arbres“, Canadian Composer Nicolas Bernier has joined forces with visual artist urban9 to find out. A collection of six electroacoustic works and six accompanying postcards featuring paintings by his artistic partner, the album is an attempt of researching how different techniques of creative expression can be combined into a coherent new entity. As natural as the result has turned out after a collaborative process of four years, Bernier gladly admits to the challenging nature of the endeavour: „To create music on 'static' images was a hell of a deal!“, he says, „I see this music creation for static images as if I were adding a third dimension to the 2D image. Except that this third dimension is not 'visual', it is sound. With the music, I've tried to go deeper and explore what the images are suggesting. Is there sound in the picture? Is there somebody else near? Or far? Are we moving in front of it or are we still? Is it raining? Is it windy? Are we far or close?“

That, for sure, are a lot of open questions. But they are definitely leading somewhere. The images of urban9 revolve around themes like childhood and a magical view of the world around us, humanity and nature or, on a more technical level, monochromatics and colour. Bernier's music mirrors these sentiments without ever simply copying them. On the postcard to „Piano“, two little girls are standing on an open field in front of a solitary tree at the edge of the forest. Even though they are only metres apart, each seems to be caught in thoughts, unaware of the others' presence, black specks covering up the contours of their faces. And yet a rope is binding them together, as though to protect them from getting lost and from loosing sight of each other. It is a scene of great discomfort, of an uneasy tension waiting to be released and Bernier's soundtrack, with its echoes of Jazz, slowly decaying Trumpet tones, glitchy beats and thundering Piano clusters, does just that: At one point, he even allows the sky to explode in a burst of thunder, as if trying to wake the children from their horrific nightmare.

„Even though we are often speaking about 'static' music, we could refute the theory that images are static because the mind is extrapolating so much with images. And the way our mind works is not static, it is moving in time“, Bernier elucidates, „The fact that urban9 and me have been working together for a long time and the fact that we're sharing a common love for certain aesthetics and that we're attracted by the same kind of subject implied that everything went really smooth in our creative process. I was quite aware about his visual

world and Urban9 was aware of my musical world. But the project did evolve a lot since the beginning. Sometimes I was giving a new track to urban9 and he was starting new images listening to it and vice-versa. Sometimes, the images he was sending to me were the starting point of a new piece... Or they were giving me some ideas to add or remove some material in an existing piece."

Physical Qualities

„les arbres“ is not just yet another collaboration either. It documents an artistic friendship, which budded in one of the most trivial of environments: Their day job. Bernier and urban9 were sharing an office in an agency for Web programming. Quite unlike any of his other colleagues, urban9 turned out to foster a deep interest in experimental music and their conversations at work would suddenly be infused with discussions about new releases, sounds and their various projects. Coincidentally, a great record shop was just around the corner and both would happily spend their hard-earned money on the latest CDs and Vinyl – which, of course, would spark new talk and an even stronger bond. „urban9 and me were sharing a strange fascination for electronic and "organic" visuals and musical landscapes. It's like if we couldn't assume the burden to work in a virtual world (the internet) all day“, Bernier remembers.

After contributing a track for the urban9 homepage, the duo decided it was time for a more extensive collaboration. Because their quotidian routine already involved them surfing immaterial spaces, it was established that this project should have distinct „physical“ qualities. In fact, for a long time, „les arbres“ was to be a combination of a book and DVD, which was only discarded at the last minute after no publisher was ready to take on the financial burden of investing in it. This physicality was, of course, easy to achieve for the images. Awarding similar characteristics in terms of sound was less straight-forward and involved a deep, sonorous production, which seems to bulge out into the room, and a lot of acoustic instruments such as Vibraphones, Accordions, Cellos and Trumpets. To match the stylistic integrity of the visuals, Bernier composed each piece using the same basic ingredients, while always avoiding obvious repetition. As a result, the images and sounds of „les arbres“ work both as works of art in their own right and as a multimedial experience which encapsulates its audience in a nostalgic, discreetly melancholic and romantic emotional bubble.

That, as it turns out, is what Bernier has been meaning to do ever since he got involved in scoring music: „My aim with music at the more basic level is to create a mood. This does not mean that I want to do background music, not at all actually! To create music for other art forms is also to find the right mood but instead of only creating a space by filling an architectural form (when the work is only musical), the music is completing the other art form by finding the right sound mood.“ Towards the end of „les arbres“, which dies down with the beautifully disharmonic digital brass band of „Ouverture“, that mood is a silent kind of elation.

« ... un savoir-composer hors norme, bien souvent mis en pratique par des glissements abrupts, des ruptures qui nous ouvrent subitement les portes d'un autre théâtre... »

Par Simon dans Goûte mes disques (France), 6 nov. 2008

Décrire un disque comme Les Arbres a tout d'un exercice fastidieux. On commencera par dire qu'il s'agit là d'une collaboration entre le producteur originaire de Montréal Nicolas Bernier et son compère urban9, ce dernier œuvrant comme artiste visuel. Mais au-delà des mots, Nicolas Bernier tend à créer une véritable machine de sentiments, rendant la tentative de justification de mon engouement vain et presque inutile. Coincé entre une musique acousmatique abyssale et une dérive des matériaux électroniques les plus divers, Les Arbres se dégage rapidement des schémas souvent froids et monochromes imposés par la musique concrète.

C'est que l'ensemble est sûrement trop bien pensé et orchestré pour y avoir quoi que ce soit à redire. Basé sur de longues envolées solitaires d'un piano qui s'abandonne à des improvisations presque aléatoires, les titres composés par Nicolas Bernier dessinent avec lenteur des paysages désertés, rongés par la vermine. De plan séquence en plan séquence, on découvre un savoir-composer hors norme, bien souvent mis en pratique par des glissements abrupts, des ruptures qui nous ouvrent subitement les portes d'un autre théâtre, ou se joue une autre fin du monde. Ces pianos mélancoliques ne seraient bien évidemment rien sans l'orchestration minimalistre qui les entoure : grésillements électriques, vibraphones, guitares et cuivres en tous genres font dévier ces lignes mélancoliques de leur tentation sentimentaliste pour mieux orienter l'auditeur vers une introspection inévitable et douloureuse.

A ce titre, la prose de Nicolas Bernier n'a rien de féérique, il travaille sur le plan de la finalité bien humaine qui le compose en s'assurant de vider sa musique des vieilles composantes ésotériques qui mineraient le sérieux du propos. Les six pistes de ce projet colossal abordent des ambiances violentes par leurs pouvoirs d'évocation, par l'interaction sensée de leurs composantes. Et dès que tout aura fondu à vos côtés, vous pourrez apprivoiser la bête et jouer avec à découvrir les plaines et montagnes d'un monde où se côtoient fourmis mécaniques, ombres fantomatiques, geysers émotionnels et autres escaliers de cordes déchirantes. Pas étonnant alors qu'on parle de photographie sonore, de captation, de fixation, de réformation sonore, de bricolage ou encore d'archivage au sein de cette superproduction.

C'est que finalement, Nicolas Bernier est un maître en la matière, un élève appliqué qui, plein de références dans les poches, retranscrit avec passion l'enseignement du savoir que renferme la musique électro-acoustique qui lui a été inculqué à l'université de Montréal. Mais au-delà des schémas carrés et coincés que peuvent renfermer un cursus universitaire, Nicolas Bernier explose littéralement en proposant une perle electronica/concrète/classique/ambient/noisy dont le retentissement a une portée universelle. Un disque qui laissera très certainement des traces à tous ceux qui auront le bonheur d'y laisser traîner une oreille. Passionné et passionnant.

« ... Nicolas Bernier articule textures travaillées et sens minimaliste contemplatif pour asseoir un paysage musical sensitif... »

Par Laurent Catala dans Octopus (France), 15 octobre 2008

C'est dans un climat d'étrange transfiguration qui n'est pas sans rappeler les ambiances floues, autant mystérieuses que nostalgiques, du Grand Meaulnes d'Alain Fournier que se tisse la collaboration noueuse entre le musicien Nicolas Bernier et l'artiste visuel Urban9 qui sert de cadre à ce disque. Elève de Robert Normandeau et de Jean Piché, et par là même dépositaire d'une certaine tradition acousmatique québécoise, Nicolas Bernier articule textures travaillées (provenant pour l'essentiel de sonorités instrumentales et acoustiques retravaillées électroniquement) et sens minimaliste contemplatif pour asseoir un paysage musical sensitif, appliqué et mélancolique, évoluant finement au gré des interventions prolixes du compositeur jusqu'à atteindre les rivages d'une musique de chambre isolationniste et trouble sur le paradoxal final "Ouverture". Une oeuvre empreinte d'un certain spleen, comme le souligne encore davantage les illustrations photographiques années 30 et les dessins paysagers mortifères d'Urban9.

Site du label : www.notype.com

--

« ... univers riche et foisonnant... »

Par Benoît Richard dans ONDEFIXE (France), 14 octobre 2008

Connu pour ses créations à caractère expérimental, le canadien Nicolas Bernier s'associe ici avec le graphiste Urban9 pour donner vie à une œuvre construite conjointement et mutuellement à partit du travail de chacun. Un travail d'improvisation qui débouche aujourd'hui sur le Cd les arbres.

Au programme 6 compositions qui chacune trouve une correspondance avec une carte postale livrée avec le disque. Une manière de plus de faire coïncider le son et l'image.

Dans les compos de Nicolas Bernier mêlant sonorités électroniques et sonorités acoustiques on découvre un univers riche et foisonnant, où chaque ambiance semble travailler jusqu'à l'extrême, histoire de faire ressortir le maximum d'impressions, d'images, de ressentis chez l'auditeur.

Expérimental dans la forme et dans l'idée, mais très facile à écouter, les arbres dévoile des harmonies profondes, ou le son du piano, de l'accordéon, de la guitare du vibraphone viennent se frotter en permanence aux triturations sonores du canadien. Ce qui donne un assemblage sonore très moderne dans sa conception, étonnant. Une manière, pourquoi pas, de découvrir et se familiariser avec la musique électroacoustique.

« ... extremadamente meticulosa y técnica consigue sonar humana, orgánica, subyugante y conmovedora, cerebral a la vez que sensual. »

By Luis M. Rguez in Playground (Spain), Oct. 6, 2008

Nos gustan los discos que empiezan a llamar nuestra atención desde la misma portada, cuando atacan no sólo a uno sino a dos o más sentidos. Y hay algo en la fachada exterior -sombría, entre grisácea y verdosa, no especialmente vistosa pero sí extrañamente sugestiva- de este álbum que intriga, que invita a imaginar.

Esa sensación no hace sino multiplicarse cuando entra en juego el sonido. Sin titubeos, a pesar del perfil marcadamente abstracto de la propuesta, el disco reclama tu atención desde el primer momento, desde que un estremecedoso rechinar mecánico introduce en cuestión de segundos la atmósfera silbante, microscópica y abisal de "post", el primero de los seis cortes de generoso minutaje -sólo dos bajan de los siete minutos- y estructura mutante que conforman un álbum que surge como resultado de un proceso de colaboración bidireccional mantenido en el tiempo entre el compositor Nicolas Bernier y al artista urban9. El último se ocupó de desarrollar conceptos visuales -seis de ellos, uno por cada canción, acompañan al disco en forma de tarjetas postales-inspirados en los primeros esbozos musicales de Bernier, imágenes en constante re-construcción que a su vez iban interfiriendo en la composición, el desarrollo y los tratamientos de unos paisajes sonoros de arquitectura electroacústica dibujados a base de texturas crepitantes -densas, por momentos aislacionistas o casi industriales, en transformación constante-, grabaciones de campo de corte naturalista -puedes reconocer el cricrí de los grillos, las voces anónimas de unos niños, respiraciones, etc.-, precisas articulaciones de microcirugía digital e instrumentaciones mínimas -de filiación compartida entre el post-rock más sedado y contemplativo, la composición clásico-contemporánea, las orquestaciones propias de la escena electrónica neoclásica, el folk de cámara o el jazz blanco, sosegado y prístino de la escuela ECM- urdidas a base de guitarras, metales, vibráfonos, pianos preparados, flautas, acordeones y cuerdas.

El canadiense Bernier evita con soltura el peligro de la frialdad digital gracias al constante recurso a los más amables timbres acústicos, pero no parece haber jerarquías entre sonidos. Aunque la escuela clásica de Bernier -esa noción académica de la acusmática- se deja notar en algunos tratamientos sonoros -términos como audio photography, audio transfiguration, audio reformation, audio alteration o audio bricolage sucediéndose en los créditos de todos y cada uno de los cortes del disco- un tanto exagerados, aquí priman la textura, el clima y la atmósfera como señas de identidad de una música que a pesar de ser extremadamente meticulosa y técnica consigue sonar humana, orgánica, subyugante y conmovedora, cerebral a la vez que sensual.

Si necesitas nombres para ubicarte, piensa en algo próximo a lo que saldría de viajar hacia el norte agitando en una misma maleta los discos de Eluvium, el primer Encre, Radian, Fennesz, Elegi, Bill Frissell, Svarte Greinerng, Mark Templeton o Ljudbilden & Piloten. Agradabilísima sorpresa.

« È una soundtrack carica di sentimento, che ti entra nella pelle per non uscire più. »

By Stephano I Bianchi in **Blow Up #124 (Italia)**, settembre 1, 2008

Nato dalla collaborazione col visual artist Urban9, Les arbres del canadese Nicolas Bernier parte su toni soffusi e malinconici per field recordings, pianoforte, chitarra, vibrafono, fisarmonica e archi appena accennati, sfiorati con timidezza e ritrosia. La poesia dei primi brani si carica poi di soffici nubi jazz e rumorismi gentili che adombano atmosfere leggermente più disturbate pur mantenendo sempre un mood profondamente nostalgico e struggente. È una soundtrack carica di sentimento, che ti entra nella pelle per non uscire più.

« ... une véritable force vivante, sereine et poétique. »

Par Eric Serva sur **Radio France (France)**, 11 settembre 2008

C'est en utilisant quelques sons du quotidien que deux artistes montréalais, le musicien Nicolas Bernier et le graphiste Urban9, ont créé une œuvre audiovisuelle alliant musique électroacoustique et images fixes. Tous deux ont utilisés des techniques et des moyens à la fois numériques et analogiques et ont élaboré leur projet de concert, s'inspirant, se nourrissant chacun du travail de l'autre sur plusieurs années. Alors je pense que la plupart d'entre vous ont déjà été séduits par une pochette de disque et en fait l'acquisition dans la simple perspective d'imaginer la musique qui y serait présente. Et bien le phénomène fonctionne ici dans ce sens et les 6 cartes postales présentes dans l'album et les 6 compositions musicales s'harmonisent avec une très grande précision dans un climat emprunt de douceur, de nostalgie et d'une élégante naïveté. Alors la musique, nous allons l'entendre bien sûr, mais je vous donne quelques indications sur les images, elles sont dans des teintes grises et mettent en scène des arbres et des enfants. Les arbres sont sans feuillage (est-ce une évocation de la tristesse, de l'absence, de la lenteur ou de la mort ?) et les enfants à leur tenue semblent venir d'une époque révolue mais ils contrastent par la forte impression de vie qui émane de leur seule présence dans ces paysages désolés. Graphiquement et musicalement ce n'est pas une sensation de tristesse qui domine mais plutôt une véritable force vivante, sereine et poétique.

« In deze tijden waarin zelfs groepen steeds korter op de bal spelen en pas twee dagen voor de release aankondigen

By Jurgen Boel in **Goddeau (Belgium)**, 10 settembre 2008

In deze tijden waarin zelfs groepen steeds korter op de bal spelen en pas twee dagen voor de release aankondigen dat hun plaat te downloaden valt, met dien verstande dat een fysiek exemplaar later volgt, is dat laatste een verademing, vooral als het artwork een pareltje is.

ImageDe Canadese electro-akoestische componist Nicolas Bernier liet zich inspireren door visueel artiest urban9 en vice versa bij het maken van Les arbres. Het album wordt vergezeld van zes tekeningen/collages die

dat hun plaat te downloaden valt, met dien verstande dat een fysiek exemplaar later volgt, is dat laatste een verademing, vooral als het artwork een pareltje is. »

elk bij een nummer horen. In de beelden van urban9 overheersen donkere kleuren (verschoten groen en zwartbruine tinten) waartegen haast witte figuren afgetekend staan. De link met de muziek of titels is niet altijd even duidelijk, hoewel in beiden zowel een onbestemd soort droefheid als een onbehagen schuil gaat

In "Post" verbergt de piano zich vijf minuten lang achter ruislagen, dreigende echo's en onbestemde klanken. Wanneer ze zich in de tweede helft van het nummer dan toch laat kennen, zweert ze bij etherische melodieën die zelfs in de hogere sferen een onvervuld verlangen en rusteloosheid tentoongespreiden die niet willen behagen maar veeleer het evenwicht verstören. De afbeelding, enkele kale bomen en een eenzame vrouw maken de luisteraar noch kijker iets wijzer.

Het verloren gelopen jongetje dat een lammetje vastklemt, belooft niet veel goeds voor "This Is A Portrait". Het nummer laat zich kennen door een vollere klank en een minder instrumentgebonden geluid. De aanwezige cello en accordeon worden pas in de laatste minuut onderscheiden (of aanwezig?) binnen het veelvoud van geluiden. De sfeer van het nummer laat zich minder eenvoudig vatten in vastomlijnde begrippen en roept vooral tegenstrijdige emoties op, die naargelang de eigen gemoedstoestand een invulling krijgen.

"Piano" ontwikkelt zich tot de soundtrack bij een obscure alsook elitaire Aziatische horrorfilm. De piano-impulsen, hartslagen, nauwelijks hoorbare klikken en dies meer creëren samen een gevoel van nakend onheil dat tergend langzaam dichterbij sluipit en nooit zijn ware gelaat toont. Geen wonder dat in de bijhorende afbeelding de gezichten van beide meisjes achter een donkere vlek schuilgaan terwijl hun witte kleedjes nauwelijks iets van hun pracht verloren hebben binnen de allesoverheersende grauwheid.

Vreemd genoeg loochenen de spelende kinderen (en de boom die ze beklimmen) net de track die ze vergezellen. Want ook al is "Spleen" niet zo donker als de andere, de aanwezige accordeon noch cello kunnen verhullen dat ook ditmaal een weifelen en een knagende onzekerheid aan de basis liggen. De dualiteit van afbeelding en muziek is minder prominent aanwezig in "Bora", al blijft alles (in het bijzonder achteraf) voor interpretatie vatbaar.

De snijdende klanken roepen niet alleen de geest van de wind op maar impliceren ook een blazerssectie die er niet is. Geen enkele andere track op het album weet niet alleen zo goed muziek en titel te verzoenen maar ook minimalistisch electroklanken te koppelen aan een klassiek intermezzo (opnieuw de cello). De trompet op "Ouverture" is wel degelijk een echt instrument, al weet Bernier opnieuw hoe alle geluiden en klanken in elkaar over dienen te vloeien.

Net als in de afbeelding, een vreemdsoortige zeppelin boven een kaal en uitgedund bos, weerklinkt iets tragisch-heroïsch in het nummer. Een verval dat eigenhandig ingezet werd, wordt nog steeds beweend. Wanneer de violen spreken, verdwijnt alles tijdelijk naar de achtergrond om daarna het contrast nog duidelijker in de verf te zetten. De ene huilt terwijl de andere registreert en voortleeft in verminderte vorm.

In Les arbres vormen de (kale) bomen een rode draad doorheen de begeleidende tekeningen. Urban9 weet treffend de (voornamelijk) elektronische composities van Bernier visueel bij te treden door voor eenzelfde mix van grauwe desolaatheid en dubbelzinnige onduidelijkheid te kiezen. Zoals zoveel electro-akoestische composities vergt ook Les arbres veel van de luisteraar: de zes nummers hinten weliswaar naar een bepaalde gevoelsstemming maar een standpunt nemen ze nooit in. De keuze ligt in de handen van wie luisteren (en kijken) durft.

« Un effort remarquable de 45 minutes qui nous fait planer et prendre plaisir à décortiquer ... »

*Par Charles Prémont dans **Convergences** (Canada), 4 septembre 2008*

Électroacousticien de formation, musiciens aux multiples projets, nouveau directeur artistique de Réseaux, on ne peut pas dire que Nicolas Bernier a l'âme d'un chômeur. Et ça se ressent dans son dernier disque, Les arbres. Un album soigné, composé avec soin, qui nous emporte dans un monde qui flirte avec une sonorité expérimentale tout en demeurant musique au sens le plus commun du terme. Un effort remarquable de 45 minutes qui nous fait planer et prendre plaisir à décortiquer l'amalgame préparé par l'artiste.

Album tout en douceur, c'est d'abord une ambiance que nous propose le musicien. Composé avec précision, c'est avec plaisir que notre oreille accroche sur la variété de sons qui nous sont proposés. On perçoit toute la profondeur du compositeur dans sa musique, ses mélodies qui nous portent, qui veulent se faire écouter. L'artiste apporte une touche d'harmonie en utilisant des instruments « organiques » dans plusieurs compositions, ce qui apporte beaucoup à l'ensemble.

Nicolas Bernier a pris un risque avec un album qui demeure très près de ce qui se fait en électroacoustique. Les amateurs du genre reconnaîtront plusieurs sons et ambiances qui proviennent directement de cette musique électronique pour puriste. L'habileté avec laquelle il réussit à rester près du genre tout en innovant dans la forme est impressionnante. L'album a du succès là où beaucoup de musiques électroniques échouent : il fait le pont entre les amateurs et les néophytes.

Un album qui mérite qu'on s'y arrête, que l'on soit amateur ou non. Il ne s'agit peut-être pas là de la musique la plus accessible, mais elle n'est certainement pas indigeste. Ceux qui sont déjà plongés dans l'électroacoustique aimeront la fraîcheur et la technique de l'artiste ; ceux qui n'ont jamais fait l'écoute de ce genre musical pourront faire une jolie découverte.

« An exciting, possibly even profound work... »

*By Stephen Fruitman in **sonomu** (Sweden), August 28, 2008*

A real coffee-table book of a package. Housed in its handsome slipcover are a slim CD case and six quality

postcards, each featuring a montage by visual artist urban9, with its title on the back.

Each title naturally corresponds to a complementary track by composer Nicolas Bernier. The idea behind this project was to collaborate over disciplinary boundaries, allowing the images to inspire the music and the music aid in assembling the visuals. If I understand correctly, this give-and-take process went back and forth through to a final revision.

The montages of urban9 are composed on grey on grey backgrounds with patient balance and painful symmetry, which becomes all the more apparent the deeper you look into each image. At the centre of each but one stand photographs of children, removed from their original context in some family album from the Victorian age or the 1940s, to judge by their clothes. In some, faces shine brightly, even preternaturally, while in others they are partially or wholly obscured. Gazing deeper into the frame there are the eponymous trees, of course, featured in every piece. But the trees are uniformly denuded, bereft of leaves and possibly also of life. Gaze even deeper and you find ghost writing, flower X-rays, an owl, and other eggingly incongruous elements, all drawn together to form a very cohesive whole. If I had to pick a favourite, it would be the second image, "This is a Portrait", with its young schoolboy cradling a lamb in his arms, unexpressive eyes fixed directly on the photographer's lens, impatient to get this over with.

I am also very attracted by the music for this piece, which features longtime Bernier collaborator Delphine Measroch on accordion and cello with Bernier on guitar and "audio transfiguration". This piece is as truly murky and deep with layers as urban9's visuals. The strings and accordion even add a hint of French-Canadian folk music, if only by mere presence rather than express style.

With his computerized hammer and chisel, Bernier has sculpted each piece out of sparse instrumentation - a guitar or two, some brass, piano, strings and the above-mentioned squeeze-box.

At times his interpretations are much more literal - "sound-effect-y", if I may coin an unwieldy term - than expected, or necessary. When this happens it appears that more restraint at the computer keyboard would have been preferred.

However, most of the time his electronics complement his acoustics admirably, lending them just the right patina. *Les Arbres* is gloomily enchanting, for example "Piano", where the thoughtful depression of a deep piano note is allowed to swell and subside before venturing a new one. "Bora", an "audio bricolage" according to the composer, is not my favourite track - too much of the sound-effectery mentioned before - but the foghorn rumble he has his sampled trombones emitting is almost physically seductive. The sentimental violin of Pierre-Olivier Gaudreau on the closing track (perversely titled "Ouverture") is peppered with very unsentimental electronic debris but this sonic juxtaposition only works to enhance the feeling of oneness between the visual art with its layered depth and the musical art's similarly stratified sonic geography.

An exciting, possibly even profound work from a young composer, and an introduction to the work of one very interesting visual artist.

«Dieses hier ist allerdings äußerst gelungen und wird hoffentlich um weitere Versuchsreihen ergänzt.»

By Micheal We. in *Nonpop (Germany)*, July 15, 2008

Nicolas Bernier fiel schon in der Schule durch seine Leidenschaft für musikalische Experimente auf. Den Frankokanadier, der mit dem französischen Komponisten des 18. Jahrhunderts einen berühmten Namensvetter hat, zeichnete ein starker Forscherdrang aus. Vor allem untersuchte er zahllose Möglichkeiten der digitalen Klangerzeugung. An der Universität studierte der 1977 geborene Bernier zunächst Marketing, stürzte sich dann als Programmierer auf visuelle Themen wie Grafikdesign, um sich in den vergangenen Jahren endlich doch seiner ersten und größten Liebe zuzuwenden: Unter der Anleitung diverser namhafter Videokünstler und Komponisten machte er an der Hochschule in Montreal seinen Abschluss in 'Elektroakustischer Musik'. (Der Begriff 'elektroakustisch' wurde im vergangenen Jahrhundert eingeführt, hauptsächlich in Abgrenzung zur elektronischen Popmusik. Außerdem deutet er an, dass auch in der 'ernsten' elektronischen Musik immer wieder akustische Instrumente Verwendung finden.)

Große Erfolge feierte Bernier in jüngster Zeit mit der Kombination seiner erlernten und erforschten Fähigkeiten, also einer Mischung aus Bild und Ton, die gemeinhin als 'Videokunst' bezeichnet wird. Seine Installationen gewannen auf Festivals rund um die Welt, etwa in Japan, Belgien, Kanada oder auch Deutschland ("Transmediale"), viele Preise. Die audiovisuellen Ideen entstehen häufig in Zusammenarbeit mit Delphine Measroch, einem Ex-Kommilitonen, mit dem er vor vier Jahren deshalb das Duo Milliseconde topographie gründete, das sich auf die Mischung aus Video und Klang spezialisiert hat. 2006 vereinte der damals gerade 29-jährige Bernier weitere Freunde und -kollegen unter dem Namen Ekumen; ein loses Kollektiv, das im Moment aus sieben jungen, kanadischen Künstlern besteht. Diese Gruppe fügt sich nahtlos ein in das Bild einer sprudelnden, agilen Szene kanadischer Elektronik-Bastler, über die wir schon ab und zu berichtet haben. Zu Ekumen gehört auch Urban9, ein Bildender Künstler, der in einer Mischung aus Malerei und Fotografie die sechs Postkarten gestaltet hat, die Les arbres beiliegen.

Wenn es hauptsächlich um Musik geht, verwendet Bernier seinen eigenen Namen, unter dem er bereits mp3-Alben und CD-Rs veröffentlicht hat. Mit *Les arbres* ('Die Bäume') präsentierte er seine erste offizielle CD.

Auf vielfältige Weise schafft der kanadische Komponist in 43 instrumentalen Minuten die Kombination verschiedener Ebenen, die sonst unabhängig voneinander existieren, sich hier aber ganz selbstverständlich ineinander schlängen wie DNA-Stränge. Bernier findet zuallererst eine Balance zwischen elektronischer und akustischer Musik. Noise meets Sigur Rós meets Neoklassik. Oder verspielt wie TThe Notwist. Oder auch ganz anders. Eben noch zischt, fiept, pfeift und schleift es, dann gehen die Elektrosounds in Piano, Cello, Geige, Vibraphon oder Akkordeon über, nahtlos, als ob sie schon immer miteinander verbunden gewesen wären. Hier

die typisch digitalen Geräusche, dort einzelne, in ihrer Bedächtigkeit umso organischere Töne. Auch unter Bezug auf den Titel, die Bäume, können trefflich sich vereinende Gegensätze in die Musik hinein interpretiert werden: Digital werden die Geräusche nachgebildet, die raschelnde Blätter, knackende Äste hervorrufen können. Akustisch sind es die von Bäumen ausgelösten Emotionen: Kindheitserinnerungen, bestimmte Gerüche, der Wunsch nach Schutz, die Bewunderung von Erhabenheit. Und zuletzt natürlich vereint die CD, wie schon angedeutet, Musik und Bilder, denn die sechs Karten von Urban9 nehmen das Thema und die von Melancholie durchzogenen Klanglandschaften auf und bearbeiten kahle Bäume in Grautönen. (Ein Beispiel ist am Ende des Textes zu sehen.)

Zart und filigran ist Les arbres meist, die leisen Töne überwiegen und weben ein Netz, das beim Versuch, sich fallen zu lassen, aber auch zerreißen könnte. Denn überraschend bleibt die Musik immer, häufig verliert sich ein Rhythmus schon nach ein paar Tönen, um hinter dem nächsten Ast verändert wieder aufzutauchen. Trotz durchweg hoher Qualität herausragend ist This Is a Portrait (2), entnommen aus einer Arbeit von Milliseconde topographie. Das Stück beginnt rein elektronisch, verdichtet sich zwischendurch zu einem rauschenden Digital-Sturm und fädelt mittig in die intensive akustische Wärme eines Minimal-Orchesters aus Klavier und Akkordeon ein. Diese Intensität verliert auch nach mehrfachem Hören nichts. Ein ebenso genialer Streich lässt im letzten Stück traurige Trompeten blasen zwischen aufblinkenden Beeps, die ein Computerspiel aus den 1980er verloren hat.

Eine gesunde Skepsis ist beim weiten Feld der 'Neuen Musik' anzuraten; zu viele groteske Experimente finden sich darunter. Dieses hier ist allerdings äußerst gelungen und wird hoffentlich um weitere Versuchsreihen ergänzt.

« ... an amazing CD, with
great ideas, perfect
execution ... »

By Frans De Waard in Vital #633 (Pays-Bas), June 30, 2008

So far the name Nicolas Bernier popped when doing collaborations with other people, so Les arbres may be his first solo release. The title means the trees and, well, ok, its also a collaboration, even when only through the visual side, with Urban9. A set of card by him is part of the package. So far, also, we thought of Bernier as a laptop musician, but for this release he has expanded his methods of musical expression to using piano, vibraphone, guitar and even brass instruments. Other than his previous works too this seems to be less a work of improvisation and more a work of thorough composition. This is where digital music and acoustic music meet and melt. Glitchy rhythms, sounds of crackle, but also warm guitar parts, brass section and sustained strings. Not right from the start and not all the way clear, but as things move along, you could almost as suddenly find yourself inside a modern classical piece of music, in Piano or Spleen, with flutes, crescendo violins and piano. This is quite an amazing CD, with great ideas, perfect execution, nice packaging and a way out of the locked in microsound artists. Bernier plays microsound, mixes it with real instruments and comes up with something

new.

«Six exquisite songs of crackling textures, harmonic drones and ambient extravaganza.»

Just Another Genius: Nicolas Bernier

By Sven Swift in 12rec.net (Germany), June 21, 2008

In concert with Simon Trottier, Nicolas Bernier provided one of the most astonishing, most beautiful, most adventurous 12rec.net-releases. Probably many of you remember *Objet abandonné en mer*. The guys were quite active during the last year, working hard to bring *Objet* to stages around Montreal. But Bernier's musical output is far more versatile. In close cooperation with his own Ekumen collective and No Type Netlabel, several records had been published before. Now, two new records are available for download and CD-purchase.

First of all, there's a fine EP of collective improvisation music to fetch at No Type. Alongside Alexis Bellavance and Érick d'Orion, Nicolas Bernier provides expanded electro-acoustic collages, field-recordings and subtle ambient textures. Especially the first two tracks *Le duel* and *Paysage* made me listen up. The art of this Montreal triple is to bring their academic sonic research to musical forms. Fresh!

Second — and here we need a drum roll! — Nicolas Bernier published his first real solo record. The album is entitled *Les arbres* and comes off as a CD with six fine poster cards by graphic designer Urban9 (who also did the art for *Objet*). Six exquisite songs of crackling textures, harmonic drones and ambient extravaganza. *Les arbres* is released at No Type but no free download. This is what the label says about it:

"Sonic landscapes and slow textures meet with precise articulations, all this resting on a minimal orchestration made of guitars, brass instruments, vibes, accordions and strings. In short: a stimulating record, a remarkable attention to detail and excellent production quality, making for an unfailingly rewarding listening experience."

Purchase, baby!

NICOLAS BERNIER + JACQUES POULIN-DENIS SUR FOND BLANC

« Les maîtres de l'électro peignent par petites touches des paysages évocateurs »

Gabriel Bélanger _ **SOCAN, Paroles & Musique _ CA _ 1^{er} september _ 2010**

sur fond blanc fut d'abord une musique composée par Nicolas Bernier et Jacques Poulin-Denis pour la chorégraphie *La chambre blanche* de la compagnie de danse O Vertigo. Les maîtres de l'électro peignent par petites touches des paysages évocateurs, et en fermant les yeux, on peut aisément imaginer notre propre ballet sur leurs pièces. La musique concrète flirte avec l'électro et l'instrumental. Produit sur la micro étiquette fondée par Bernier, Ekumen, *sur fond blanc* respire maîtrise des moyens et maturité de l'inspiration.,

« a beautiful series of suspended sonic moments »

Chris Kennedy _ **Musicworks _ CA _ March 1st _ 2010**

It is not always easy to translate music composed for a theatrical setting back to a purely sonic form. Incidental music often relies on a different type of physicality, both in the movement of bodies through space and in the placement of speakers to facilitate the sound itself becoming a dramatic participant. *sur fond blanc*, originally composed for the Montreal dance troupe O Vertigo, suffers none of these problems. It stands alone as a composition, losing none of its drama in its transformation to the home-listening environment.

This is particularly due to the beautiful placement of voices, both whispered and spoken, that provide a dramatic presence and that amplify the chimes and glitch-tones of the musical elements. This and other organic patterns, most notably the sound of feet and doors, grounds the shimmering electronic pulses and organ tones that slowly unfold across the sound field. This is a beautiful series of suspended sonic moments that one can imagine as a crown for a vivid performance or that one can enjoy purely for its own dramatic character.

« a journey through modern city life »

Russell Cuzner_ **MusicMachine.com _ US _ February 22nd _ 2010**

Sur Fond Blanc's eleven monosyllabically-named tracks segue into each other describing a journey through modern city life. All arrangements are sparsely constructed using minimal materials: recordings of the urban environment, from footsteps in a stairwell to the creaking of a door, place the listener in a voyeuristic position, while a cold, Rhodes piano-like pad wanders almost constantly throughout the disc providing versatile glue as melody, drone or percussion, balanced by a warm bass tone.

NICOLAS BERNIER + JACQUES POULIN-DENIS SUR FOND BLANC

The overall effect is of detached observation, documenting day-to-day behaviour of inhabitants of an unknown city - not dissimilar to Italy's neorealist cinema of the forties and fifties where aspirations for authenticity put the mundane in the spotlight as much as the melodrama. Also filmic are the digital, glitch-based rhythms featured on many of the tracks that would suit time-lapse photography of a city centre emphasising the collective movement of the masses mirroring microscopic cellular processes; while individuals are represented by speech, often multi-layered hinting at more cognitive behaviour.

Over the past four years, Montreal-based electro acousticians Nicolas Bernier and Jacques Poulin-Denis have worked both together and separately with many dance and theatre groups throughout their homeland. Sur Fond Blanc was originally conceived to accompany a new version of Ginette Laurin's choreographical work, La Chambre Blanche, an exploration of a theatre of confinement performed by O Vertigo in 2008. Their multidisciplinary nature is underlined on 'Air', perhaps the most intriguing and infectious moment on the album, which is wholly based around recordings of the footsteps of O Vertigo as they perform. The sound of eight or so sets of feet sliding, stamping, stepping and squeaking builds subtly into an aural choreography accompanied by a slowly tolling bass note and the quiet but insistent hissing of a machinic beat. These rehearsed footsteps as they dip and leap have born a recording of organic percussion that does not require much further adornment - the expert hands of Bernier and Poulin-Denis have lent these expert feet a new lease of life as, literally, electronic dance music.

'Air' does stand out, however, both for its innovation and because it is spared the Rhodes or marimba-ish timbre that is spread thickly across most of the rest of this release. Perhaps if it were used more sparingly, the delicious detail of the field recordings would rise to the surface and feel less detached, joining 'Air' in its inspired music of movement. 3/5

« on va ajouter
Ekumen à la liste des
labels canadiens
importants »

Fabrice Allard _ **Etherreal** _ France _ 1^{er} janvier _ 2010

On avait été franchement bluffé l'an dernier par la beauté et la finesse de *Les Arbres*, album solo du Canadien Nicolas Bernier paru chez **No Type**. Un an plus tard, il revient avec Jacques Poulin-Denis avec qui il travaille depuis 2006, tous deux étant membres du label-collectif Ekumen chez qui on retrouve notamment **Olivier Girouard** ou **Milliseconde Topographique**.

Comme pour l'album solo de Nicolas Bernier, la musique du duo est une superbe fusion de musique concrète et d'electronica-ambient. Le sujet se prête d'ailleurs tout particulièrement au calme : *Sur fond blanc* se veut un territoire vierge au sein duquel sont parsemés quelques éléments concrets que l'auditeur devra s'approprier, plaquer ses propres émotions, sentiments, idées, souvenirs, un peu comme un nouvel

NICOLAS BERNIER + JACQUES POULIN-DENIS SUR FOND BLANC

appartement que l'on habille, alors qu'il est encore marqué des vies qui s'y sont déroulées. Les titres des 11 morceaux qui composent l'album semblent d'ailleurs eux aussi aller dans ce sens, titres de trois lettres que l'on pourra s'amuser à compléter : *Pri*, *Olo*, *Len*, *Loa*, etc...

On retrouve donc de nombreux sons concrets, manipulés comme on l'aimait déjà sur le précédent album de Nicolas Bernier, créant de brusques cassures qui servent assez souvent de transition entre deux pistes. Froissement métallique, claquement de porte, sirènes, ces élans soniques permettent le passage d'une pièce à l'autre en repartant sur une base neutre. Ensuite ce sont de nombreuses nappes et drone qui contribuent à cette impression de virginité, de pureté, de vide et d'amplitude, sans que l'on ne ressente pour autant la moindre froideur. Les espaces sont subtilement habités, régulièrement on entend des murmures, récits, bribes de vies venant de toute part comme des rémanences de contes pour enfants, secrets et souvenirs, en jouant sur la stéréo sur *Olo*, ou flux verbal et tension explosive sur *Len*. On ne saurait dire pourquoi ni comment, mais le traitement des voix, rendues feutrées et lointaines, intrigue. On hésite entre une communication avec des astronautes de la NASA sur *Tro*, et l'enregistrement de fantômes dans un château écossais sur *Sau*, alors qu'elles parviennent à créer au final une certaine intimité avec l'auditeur.

Doucement, le temps passe, marqué par la régularité de bleeps cliniques sur *Sau*, les délicieux claquements de basse du fragile et précieux *Mur*, les tintements lumineux du doux et poétique *Loa* alors que la pluie crée sur le sol, et qu'un violon semble imiter un portillon qui grince au gré du vent. Des pas se font entendre, ce sont ceux des danseurs de la compagnie **O Vertigo** pour qui ont été composées ces musiques, particulièrement bien utilisés sur *Air* où ils semblent former une rythmique. Par ailleurs le fait de ne pas trop savoir ce que l'on entend finit par envouter, à l'image du doux, lacinant et aérien *Eur*.

Une nouvelle fois, et cette fois en collaboration avec Jacques Poulin-Denis, Nicolas Bernier nous envoûte. No Type nous avait produit quelques disques somptueux, on va ajouter Ekumen à la liste des labels canadiens importants.

« superbe
unhierarchische und
fragmentarisch
bleibende
Komposition. »

Honker _ Terz.com _ Germany _ September 10 _ 2009

Und dann der Absturz ins Dunkle und Bodenlose: Das frei fließende Audio des seit 2006 arbeitenden Duos, zunächst Tanzstück für die Compagnie 'o vertigo', hier auf 11 Stücke in 40 Minuten erweitert, ist bestes Beispiel für eine superbe unhierarchische und fragmentarisch bleibende Komposition, die alles andere als aleatorisch und amorph wirkt, sondern zwingend intim und konsequent offen ist. Kopfhörer oder Dolby-Surround dringend anempfohlen!

NICOLAS BERNIER + JACQUES POULIN-DENIS SUR FOND BLANC

14

« D'ores et déjà un
classique. »

Simon Bomans _ **Goûte mes disques** _ Belgique _ 3 septembre _ 2009

Une fois de plus en mode coopératif, Nicolas Bernier fait équipe cette fois avec Jacques Poulin-Denis afin d'offrir un album au concept premièrement étrange, et instantanément génial. Au dos de la jaquette, un premier panneau directionnel : « Sur Fond Blanc explore les thèmes de l'espace intérieur, du vide et de l'absence. Sur ce canevas neutre de textures électroniques et de paysages sonores apparaissent des bribes insaisissables de vie, d'allégories et de souvenirs. » Tout est là.

Si la « théorie des fonds » (qui soutient que chaque chanson est écrite sur un fond coloré, détaché pour la plupart du temps de la volonté de son auteur) s'est souvent retrouvée à instituer la musique sur un papier peint couleur arc-en-ciel, rares sont les essais musicaux à se pencher du côté neutre de la palette. Par peur peut-être. Car comment articuler le blanc, la moelle de toute chose, distant car central et pourtant révélateur instantané de toute forme de vie artistique en mouvement ? La moindre éclaboussure musicale transforme le blanc en un autre blanc, moins neutre. Mais que dirait l'auditeur en se voyant plongé dans un monde où le blanc se superposerait au blanc ? Aurait-il l'impression que la feuille plane une fois mise en boule aurait quelques propriétés de plus que cette même feuille blanche et plane ?

On pourrait pourtant le croire à l'écoute de cette œuvre abyssale. Sur Fond Blanc est de ces grandes explorations où les pièces se succèdent avec cohérence et mystère. Découverte après découverte, l'auditeur sent ses pas frôler le sol dans des galeries impériales aux murs immaculés, aux sols semblables aux plafonds. On rencontre ici et là des incursions de field recording en forme de souvenirs passés, de conversations anxiogènes de par leur angoissant naturel (« Olo ») ; des monuments d'electronica qui s'envolent au simple bruit de votre respiration (l'énorme « Emm », « Mur ») et des embarcadères ambient qui vous feraient presque oublier la promiscuité des lieux. Sur Fond Blanc est un espace pour les rêveurs aux consciences faussement cartésiennes, pour ceux qui ne pensaient jamais rêver sur toile couleur neige.

Évocatrice jusqu'au bout des ongles, la musique de notre duo pose là les bases d'un essai sur la finitude humaine et musicale, les deux étant à ce point collés qu'il est difficile d'en détacher le romantique de l'intellectuel. Sur Fond Blanc ou l'histoire de deux synesthètes (personnes aux sens combinés, percevant la musique sous forme de couleurs par exemple) surdoués, racontant le purgatoire que sont nos vies sous des formes artistiquement découpées, faisant mentir la neutralité sous un habit de contes pour mauvais enfants. D'ores et déjà un classique.

NICOLAS BERNIER + JACQUES POULIN-DENIS SUR FOND BLANC

« Non mancano le sezioni più cupe e drammatiche, i respiri e le fragilità »

Sara Braco _ *sentireascoltare* _ Italy _ July 19 _ 2009

Nessun passaggio di testimone per il collettivo Nicolas Bernier&Jacques Poulin-Denis fedeli ai connubi in arte elettroacustica e danza intrapresi con Etude no.3 pour cordes et poulies (Ekumen, 2007). Per Sur fond blanc le premesse sono le medesime: si tratta di un supporto sonoro successivamente pubblicato su disco commissionato ai due artisti dalla medesima compagnia, la O-Vertigo.

Il tema è lo spazio interiore, il vuoto e l'assenza a cui far intervenire mutevoli interventi sonori. Il suono, in questo caso, non si riduce all'essenza imprendibile del minimalismo ma contempla il movimento (trait d'union tra danza e suono) attraverso l'intreccio di elementi - elettronica in textures, field recording, contributi in prosa, frame e soundscapes - a servizio di continuità e dinamismo.

Non mancano le sezioni più cupe e drammatiche, i respiri e le fragilità, quelle testimoniate dagli scritti ultimi del Bernier de Les Arbres (No Type-2008) e neppure le atmosfere ambient o i rimandi all'inconscio.

Discreti i compendi e la materia come poco incisivo il trasposto su disco. La sensazione è che alle dialogate trame d'elettroacustica manchi una seconda voce - quella che originariamente spettava al visuale e alle significative coreografie di Ginette Laurin - la cui interazione sentiamo necessaria per una scrittura nata certamente con gli intenti più simbiotici.

« So beautiful! And rapturing! [...] A top-rate aural journey! »

François Couture _ *Monsieur Délire* Québec _ July 17 _ 2009

So beautiful! And rapturing! This music was originally composed for O Vertigo's dance performance La chambre blanche, but it must have been reworked since, for Sur fond blanc stands very well on its own four legs. An exquisite electroacoustic excursion through electronic textures, whispers, restrained beats, and sophisticated moods. A top-rate aural journey!

« ... abissale intensità »

Nicola Catalano _ *Blow Up #134-135* _ Italy _ July 1 _ 2009

Raccontatori di storie, i canadesi Nicolas Bernier e Jacques Poulin-Denis in "Sur fond blanc" danno vita a scenari di abissale intensità. Una narrazione con e attraverso il suono originariamente pensata per la coreografia "La chamber blanche" della compagnia O Vertigo si trasforma in vero e proprio almanacco elettroacustico sul tema dello spazio interiore, del vuoto e dell'assenza. Sono proprio i passi felpati dei

NICOLAS BERNIER + JACQUES POULIN-DENIS SUR FOND BLANC

danzatori, accoppiati a mormorii di voci lontane e all'assorto lavorio di tessitura e design, a suggerire modalità di pensiero e orientamento nella materia fonica, un viaggio indirizzato nella profondità del cuore, delle viscere e della mente, laddove sovrano è l'artiglio dei ricordi e del passato. Un grido straziante che talora si vorrebbe dimenticare e che però, per quanto soffocato, tutto sommerge e travolge. È esattamente una tela neutra quella sulla quale i due autori in questo modo disegnano ed articolano, quasi scolpiscono e riannodano a proprio piacimento le memorie di un'umanità altrimenti perduta. (7/8)

« Intimiste et sensuelle,
cette peinture sonore
sur fond blanc se fixe
dans notre esprit
comme une persistance
rétinienne. »

« ... ouvrent et
propulsent notre
imaginaire hors de
l'angoisse. »

Laurent Catala – Octopus – France – juin 2009

Rapports à l'espace, questionnements de la présence et de l'absence des corps, c'est en travaillant avec la compagnie de danse O Vertigo sur la pièce La Chambre Blanche que le duo Nicolas Bernier / Jacques Poulin-Denis a commencé à réfléchir à ces aller-retours de matières musicales fluctuantes, électroniques dans leur essence mais si organiques dans leur prégnance qu'elle semble suivre et se fondre dans les mouvements supposés des danseurs. Intimiste et sensuelle, cette peinture sonore sur fond blanc se fixe dans notre esprit comme une persistance rétinienne. Douce au début, suggestive presque, elle finit par se faire plus trouble et insistante, comme dans ses rythmiques digressives qui percent sur "Emm" ou dans ses grésillements pénétrants qui sondent "Mur". Un voyage tout en textures, ambigu, souple et rugueux à la fois.

Eric Serva – France Musique – France – 18 juin 2009

Nicolas Bernier est entré dans le monde des musiques électroacoustiques par la porte des musiques populaires, un vaste monde qu'il aborde sous diverses formes : acousmatiques, électroniques live, installations, vidéo, musiques pour la danse, le théâtre et le cinéma. Jacques Poulin-Denis a étudié l'électroacoustique à l'université de Montréal et exerce également la profession de danseur. S'il a beaucoup travaillé en tant que compositeur, Jacques Poulin-Denis a acquis une solide réputation en tant que concepteur sonore pour le théâtre et la danse. Ce nouvel album est intitulé *sur fond blanc*, il réunit des œuvres originellement composées pour la danse, plus précisément pour un spectacle intitulé La Chambre Blanche de l'excellente compagnie chorégraphique montréalaise O vertigo. On y entend donc de temps à autre quelques sons de pas, de gestes et de voix qui apportent une couleur supplémentaire, un surcroit de poésie et de sensualité à une œuvre qui explore les difficiles thèmes de l'espace intérieur, du vide et de l'absence. Nicolas Bernier et Jacques Poulin-Denis ont réussi à mettre tout cela en son mais sont allés plus loin grâce à la création de vastes paysages sonores, sortes de faux-fuyants musicaux qui ouvrent et propulsent notre imaginaire hors de l'angoisse, hors des murs, hors de l'enfermement. Tout cela dans un bel équilibre entre acoustique et numérique, entre son et musique. *sur fond blanc* est un album de musique savante, mais une musique parfaitement accessible et brillamment séductrice.

NICOLAS BERNIER + JACQUES POULIN-DENIS SUR FOND BLANC

« C'est surtout l'utilisation très maîtrisée du rythme qui classe cet album à part. »

Charles Prémont _ Convergence _ Québec_ 1er juin_ 2009

Fruit d'une collaboration entre les artistes Nicolas Bernier et Jacques Denis-Poulin, Sur fond blanc constitue un album électronique difficile à définir (autrement qu'en le rangeant dans le large tiroir de la musique expérimentale). Explorant les thèmes de l'intériorité et de l'absence, l'album se présente comme une page blanche où tout peut arriver. Composé à partir de textures électroniques et d'enregistrements, Sur fond blanc crée une ambiance particulière bien qu'étonnamment familière. Les pièces s'écoutent sans effort, mais montrent une surprenante profondeur pour peu qu'on s'y intéresse de plus près. Utilisant avec brio la spatialisation des sons, c'est au cœur d'une histoire que Jacques Poulin-Denis et Nicolas Bernier semblent vouloir nous emmener. L'enregistrement sur le terrain est particulièrement bien utilisé. Entre les bruits de pas et les chuchotements, on perçoit les échos et sentons les espaces que les compositeurs ont voulu créer. L'idée du canevas neutre est présente tout le long des pièces. Toujours, on se demande où l'on se trouve et notre imagination divague facilement sur les thèmes abstraits que proposent les deux artistes.

C'est surtout l'utilisation très maîtrisée du rythme qui classe cet album à part. C'est probablement ce qui nous rappelle le plus qu'on écoute bien un album de musique et non la trame sonore de nos fantasmes. Le rythme sert d'épice à la recette des deux compères et relève avantageusement l'écoute de chacune des pièces. Toujours amené avec grand soin, c'est cette utilisation subtile, mais efficace, qui nous transporte d'un bout à l'autre de notre écoute sans qu'on s'en rende compte.

Sur fond blanc, produit d'une collaboration efficace dont on espère n'avoir écouté que les débuts

« ... ponctuation sensuelle sur fond de paysages sonores d'une magnifique clarté magnétisante ... »

Fabrice Vanoverberg _ Les passions de Fab _ Belgique_ 27 mai_ 2009

Collaborateurs depuis 2006, membres du collectif Ekumen éditeur du présent objet, les compositeurs électro-acoustiques Nicolas Bernier et Jacques Poulin-Denis en sont à leur second coup d'essai, deux années après le remarqué Etudes No 3 Pour Cordes Et Poulies, déjà sur le même label québécois. Pour ne rien changer de leurs bonnes habitudes, il s'agit également d'une collaboration avec la compagnie de danse O Vertigo, plus précisément pour le spectacle La Chambre Blanche.

Nettement moins radicale et, osons le mot, dérangeante que les travaux de KTL pour Gisèle Vienne, la

NICOLAS BERNIER + JACQUES POULIN-DENIS SUR FOND BLANC

vision des deux Canadiens n'en est pas moins parfaitement captivante. A l'image des dialogues cinématiques de Olo, ponctuation sensuelle sur fond de paysages sonores d'une magnifique clarté magnétisante, l'univers en pâles – mais pas pâlottes – déclinaisons de Bernier et Poulin-Denis révisent les classiques de la musique ambient, tout en s'en détachant. Entre onirisme pudique et bruitisme familier (des pas de danseurs, notamment sur Air, Sur Fond Blanc transcende par son simple impact auditif l'habillage sonore qu'il est censé incarner sur la scène chorégraphique. A ce niveau d'altitude, une rencontre impromptue entre musique concrète, soundscapes et électro-acoustique qui n'a pas beaucoup de rivales et se satisfait complètement à elle-même. Qui aurait pensé que l'espace intérieur, le vide et l'absence (les trois thèmes du projet) pouvaient avoir autant de contenu ?

« ... decent processed noises in service of dramatic, narrative effects ... »

Ed PinSENT _ Sound Projector _ UK_ May 19th _ 2009

Sur Fond Blanc (EKUMEN EK009) is the effort of two electro-acoustic composers Nicolas Bernier and Jacques Poulin-Denis. A lot of their brittle sounds are a shade too tasteful for my ears, but they do occasionally harness some decent processed noises in service of dramatic, narrative effects. Actors and actresses use their speaking apparatus to contribute fragments of prose and poetry into the mix, as do certain dancers whose footsteps form part of the compositions (the record has its origins as a commission for a dance work). These Canadian musicians are, they say, attempting to convey something about "interior space, emptiness and absence."

« Les deux compositeurs ont façonné de vastes paysages oniriques dans lesquels l'auditeur erre

Réjean Beaucage _ Voir (Canada) _ 21 mai_ 2009

Comme le premier disque du duo (Étude no 3 pour cordes et poulies), Sur fond blanc découle d'une collaboration avec la compagnie de danse O Vertigo (La Chambre blanche). Les deux compositeurs ont façonné de vastes paysages oniriques dans lesquels l'auditeur erre de découverte en surprise. Ils font partie d'une nouvelle vague d'électroacousticiens qui a vécu les développements de la musique techno, et

NICOLAS BERNIER + JACQUES POULIN-DENIS SUR FOND BLANC

de découverte en surprise. »

on pourrait dire que leur production est à la «musique concrète» ce que le rock progressif est au rockabilly. On peut découvrir une nouvelle collaboration de Nicolas Bernier, cette fois avec Jérôme Minière, dans Une fête pour Boris, la dernière création du Théâtre Ubu, présentée au Festival TransAmériques ces jours-ci (www.fta.qc.ca).

« The arrangements are fresh and aerial ... »

Sven Swift _ 12rec.wordpress _ Germany _ May 6th _ 2009

You know Nicolas Bernier for his cooperation with Montreal guitarist Simon Trottier (12rec.042). At ekumen.com, Nicolas promotes friendly artists and his own solo works, like Milliseconde Topographie or his ongoing project with dancer and composer Jacques Poulin-Denis. These days, ekumen publishes the second CD of the duet, entitled Sur Fond Blanc.

This is what you can read about the album at ekumen.com:

“Sur Fond Blanc explores the themes of interior space, emptiness and absence. The album recreates white page where everything can happen, a neutral canvas made of electronic textures and field recordings where impressions, memories, and fragments of life appear.”

What sounds abstract and academic is in fact a wonderful patchwork of cinematic field recordings, fragmentary vocals and textural drone patterns. The arrangements are fresh and aerial, and although an influence from Tim Hecker is apparent, Bernier and Poulin-Denis succeed in finding their own language between experimental electronic music, acousmatica and performance art.

« They whisper most of the time, and add a feeling of absence and loneliness to the play. »

Frans de Waard _ Vital Weekly _ Holland _ May 5th _ 2009

The follow up to 'Etude No.3 Pour Cordes Et Poulies' by Nicolas Bernier and Jacques Poulin-Denis is 'Sur Fond Blanc', and it's also a piece of music they recorded for a dance piece, which, according to the press text 'explores the themes of interior space, emptiness and absence'. Bernier and Poulin-Denis are boys with laptops, but also a keen interest in using acoustic sounds, and, what makes this release even more interesting: there is an extensive use of voice material. They whisper most of the time, and add a feeling of absence and loneliness to the play. The music itself is quite nice, but not spectacular. There are lots of

NICOLAS BERNIER + JACQUES POULIN-DENIS SUR FOND BLANC

|10

drone like sounds, micro glitch material, processed guitars and all the common place from the world of microsound and lowercase, mixed with a bit of clicks and cuts. But its the use of voice material that keeps this interesting, almost in a Hörspiel like manner. Hard to say what it is about, the voices or the music, but even without the dance its quite nice. Nothing new here under the sun, and Bernier and Poulin-Denis perform their music with great care and style, no doubt, but I couldn't help thinking I heard and saw it before. (FdW)

Address: <http://www.ekumen.com>

JD_Darke Entries _ Belgium _ June_ 2009

'Sur fond blanc' betekent zoveel als 'tegen een witte achtergrond'. Het witte onbevlekte canvas staat symbool voor de maagdelijkheid van een ruimte. In die ruimte treden Bernier en Poulin-Denis binnen, om met behulp van zelfgemaakte geluiden de ruimte te ontmaagden zodat ze haar akoestiek prijs geeft. Hierdoor worden ze ondersteund door het O Vertigo dansensemble, die met hun bewegingen de mogelijkheden van de ruimte –en haar akoestiek- verder aftasten. Doorheen deze veldopnamen verweven de geluidskunstenaars flarden van monologen, verwoorde gedachten en hun elektronische manipulaties. Het geheel weet je als luisterraar de volledige rit uit te laten zitten aan je hoofdtelefoon. De verbeelding wordt geprikkeld.

Ik zou in deze recensie met gemak kunnen verwijzen naar het subtielere werk van Nurse With Wound, maar dat zou nogal oppervlakkig en zelfs lui zijn. Liever verwijjs ik naar de betere momenten van Throbbing Gristles 'The Endless Not part 2'. Om maar te zeggen dat dit album echt wel earcandy is... Een verrassend schijfje...

« ...solide comme le tronc d'un chêne centenaire, légère et docile au vent comme la cime d'un pin rachitique. »

Review ... et retrouvé en forêt

Dans Goûte mes disques (Belgique), 3 septembre, 2009

Deuxième et dernière partie du fameux opéra folk/electronica débuté avec *Objet Abandonné En Mer...*, ...Et *Retrouvé En Forêt* suit à peu de choses près la ligne directrice du précédent opus à cette différence seulement qu'ici on penchera plus directement dans le côté acoustique de la force, l'électronique étant souvent là pour décrire une toile de fond environnementale et discrète. Les guitares sont ici intenses, jouées en arpège pour la plupart à la manière des grands solistes expérimentaux : chaudes, prompte à dégainer des grooves cruels de tristesse et admirablement enclavées dans la matière électronique. On retrouve ici la collaboration Bernier/Trottier sous des formes que l'on aime : mystérieuse et puissante par son pouvoir de création. Une avant-garde légère qui prend racine dans une tradition forestière, solide comme le tronc d'un chêne centenaire, légère et docile au vent comme la cime d'un pin rachitique.

Car si le sujet peut parfois paraître sérieux dans son traitement et son orientation, les ballades ici dessinées ne jouent à rien d'autre qu'à créer du mouvement, alterner hautes et basses pressions pour donner aux rafales de vent des chaleurs contradictoires. Car ici on respire à grands poumons, comme seul au milieu d'un arboretum isolé, les bourrasques de vent s'engouffrant entre les anciens résidents du monde sylvestre. Alors plutôt que de jouer les fines bouches, on préférera se placer face au mistral pour sentir le piquant de la brume matinale sur les oreilles, on ouvrira bien grand la bouche pour se sentir une dernière fois vivant (le mur de bruit blanc de « Bois Mort » valant mille de mes discours pompeux) au milieu des sapins.

Voilà encore un disque en face duquel on se sentira petit : petit devant les ultimes mélodies d'un bluesman amoureux, petit devant la légèreté et la consistance d'un laptop romantique, mais surtout petit devant une maestria de talent combiné, dont la fusion écrase de loin tout ce que vous pouvez connaître du folktronica. D'ailleurs, parler de folktronica pour qualifier *Objet Abandonné En Mer...* ...Et *Retrouvé En Forêt* tiendrait de l'insulte tant ce disque est exigeant aussi bien dans le folk que dans l'ambient/electronica. Un disque qui plaira donc aux amateurs respectifs de ces deux genres, conscient qu'il est pour tous une porte d'entrée idéale à l'inconnu. À écouter d'urgence.

« Un álbum accesible, agradable y altamente recommendable.»

**Review
Objet abandonnée en mer**

In Engrudo (Spain), december 5th, 2008

El período vacacional llega a su fin. Tras esta breve ausencia alejado por completo de todo tipo de música vuelvo a la rutina. Tampoco negaré que no está de más desconectar por un tiempo y dejar algunas cosas de lado. Pero ese paréntesis ya terminó y tras la vuelta he recuperado con normalidad el apetito musical, retomando algunos discos que había descubierto antes de marchar pero a los que no había podido hincarles el diente como es debido. En este caso se trata de un par de discos publicados por el netlabel alemán 12rec., que ya ha sido nombrado aquí en más de una ocasión, así que me limitaré a señalar ambas referencias. La primera de ellas no es una novedad puesto que es del año pasado, aunque ha sido ahora cuando la he escuchado. Se trata de 'Objet Abandonné en Mer', de los canadienses Nicolas Bernier y Simon Trottier, precioso disco elaborado usando únicamente un ordenador, guitarras eléctrica y acústica y un piano de juguete, arropados por delicadas grabaciones de objetos. El concepto del disco (signifique lo que signifique para los artistas) gira entorno a un objeto abandonado -objet abandonné-, y es desarrollado a lo largo de cuatro temas, consiguiendo un resultado notablemente brillante. Un álbum accesible, agradable y altamente recommendable.

« *Objet Abandonné* could almost be imagined as one direction John Fahey might have taken had he got into laptops as well as turntable manipulation. »

**Review
Objet abandonnée en mer**

By Sam Davies in The Wire (UK), March. 1st, 2008

After ten seconds of a pitter-pattering loop, opener "Harmattan" blossoms into warm, bustling groove of fingerpicked guitar, slide, and a cluster of little chimes and tones. Rather like Jim O'Rourke's songwriter albums for Drag City, or much of The Sea And Cake's output, its inoffensiveness, its Ambient warmth, could be easily misread as lack of adventure or blandness. But this is the kind of record that shows abrasion and discord don't have a monopoly on the sonically interesting or challenging. Simon Trottier, an improvising folk guitarist from Montréal, provides most of the melodic direction here, taking unfussy figures and shifting them into new shapes whenever the need arises. Nicolas Bernier marshals a miniature orchestra in accompaniment: kalimba, glockenspiel, toy piano, cymbals, contact mic, laptop. Bernier's manipulations come to the fore on the album's centerpiece, the 12-minute, three part title track. Trottier's guitars are set adrift amongst field recordings and ebbing, flowing sonic clutter to create a mournful Mari Celeste of a piece, which eventually finds a resolution in a mass of multiplied and overlaid guitar. The judicious splicing of lyrical folk guitar with digital musique concrete pays off throughout, and *Objet abandonné* could almost be imagined as one direction John Fahey might have taking had he got into laptops as well as turntable manipulation.

« Their cooperation results in a 4 track ep with beautiful, maybe a bit romantic, electronic scapes and melodies. »

Review
Objet abandonnée en mer

By Jos Smolders in Earlabs (Netherlands), Nov. 1st, 2007

And they call it: new electroacoustic folk. One has all kinds of associations with that. When Bob Dylan went electric in the 60s Pete Seeger tried to stop him from performing. So real folk music should not be electronic, according to the old die-hards. Still, Dylan has produced interesting works since his employment of electronics in his song. So, the decision can not have been too mistaken. I guess. Now we have electroacoustic folk at our hands. A new move? Does that mean that electroacoustics is getting folky? Or is folk getting a step deeper into electronic country? Nicolas Bernier and Simon Trottier are two Canadians with their roots in electronics (especially Bernier) music and folk and improv guitarism (Trottier). Their cooperation results in a 4 track ep with beautiful, maybe a bit romantic, electronic scapes and melodies. This kind of music can tip over one direction or the other. The first is the electronic and electroacoustic domain that is fitted with folk furniture. So the basic structure and sound approach is that of the electronics, abstractism. The other direction is where folk music and its correspondent context is the basis over which electronic gadgetisms are sprinkled to give it 'that modern touch'. This ep offers a bit of both.

The second composition (or should I say song?) for instance starts out with a wonderful bass tune (which reminds me vaguely of the Eno/Wobble coop....), then evolves into guitar picking and violin and a nice cadenza, with water, the guitar reclining into the verb, a second keyboard melody as a counterpoint to the guitar, slight distortion of the sounds, a hesitation, water, flute, crackle (glitch...), something sliding over a metal string, hesitative percussion. Then, after almost two minutes, the train starts a rolling again with the original guitar picking, bass kicking in. Guitar solo which finishes after a few minutes. But the composition is not over and a repeating sample kicks in, soon accompanied by the tunes we heard earlier; flute, cymbals, kalimba, toy piano, et cetera. This only to show that the overall structure of the compositions is not your typical folk song, but on the other hand the basics of what you hear is typically folk, furnished with glitches, crackles, field recordings.

I think this is a fine mixture of electroacoustics (overall structure, treatment of recorded material) with ingredients out of the folk context. The result is electroacoustic music that you can whistle to. Very funny experience. You don't hear that very often. This definitely makes me curious to hear more. RATED: 8 / 10

« La guitare acoustique est à l'avant-plan avec ses mélodies folk,

Critique
Objet abandonné en mer

par JB dans BangBang! (Canada), 1er novembre 2007

ponctuées d'effets sonores parfois mordants mais souvent éthérés, évoquant un paysage brumeux où la guitare se perd, mais finit toujours par revenir. »

« Record pops and glitch-y samples provide a filmic ambience to acoustic guitar chants, and the music sometimes drifts into the electro acoustic space... »

« Quite a nice release, defying categories and make four strong points themselves. »

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'avec leur *Objet abandonné en mer*, Nicolas Bernier et Simon Trottier nagent à contre-courant. Alors que Montréal vibre au son de l'indie rock, le duo, qui fusionne «bruitisme et mélodisme», aurait aisément trouvé sa place dans la vague post-rock d'il y a plus de cinq ans. Mais oubliez les envolées à la Godspeed. Les deux musiciens proposent une ambiance sonore minimaliste, calme et entièrement instrumentale. La guitare acoustique est à l'avant-plan avec ses mélodies folk, ponctuées d'effets sonores parfois mordants mais souvent éthérés, évoquant un paysage brumeux où la guitare se perd, mais finit toujours par revenir. Le résultat est des plus intéressants, avec une esthétique très DIY, même si ce genre de musique est, avouons-le, plutôt hermétique. www.12rec.net

Review Objet Abandonné en mer

By Nilan Perera in Exclaim! (Canada), November 1st, 2007

The one regional “sound” that’s immediately recognisable in Canada is the one coming out of Québec. Not so much in its Anglo pop vocal context but most definitely in the instrumental side of the music. This CD is definitely in the glitch pop vein and very much lives in the universe populated by the likes of Akron/Family and Pink Floyd. However, Trottier and Bernier retain the memory of Harmonium and the whole folk/prog movement that entranced Québec in the '70s and '80s. Record pops and glitch-y samples provide a filmic ambience to acoustic guitar chants, and the music sometimes drifts into the electro acoustic space, which is also a salient feature to the identity of our Francophone friends. This is a recoding that engages in an almost offhand way but retains a curiously insistent identity all the same. (12rec)

Critique Objet abandonné en mer

By Frans de Waard in Vital (Netherlands), October 2nd, 2007

'Objects left behind in the sea' is the translation of the title, and that evokes images here, of driftwood, sunken ships, beaches with found objects and such like. However it's not that Nicolas Bernier and Simon Trottier stood by the beach to tape all of this. Bernier plays laptop and is known from his work on No Type and Ekumen and Trottier is a guitarist from 'white noise ensemble' and together they created the four songs on this album, using computers, field recordings (no sea insight however) and guitars. This is not an unusual combination these days, even when Trottier likes folk melodies. Things tinkle nicely away here on the acoustic guitar while they are put to a hot bed of electro-acoustic sounds. The latter takes care of

making things not too soft, or downright ambient, but instead there is some urgency about these pieces which makes them much more experimental than would expect. Not really songs, still soundscapes, but a lot more musical than pure field recordings. Quite a nice release, defying categories and make four strong points themselves.

« ... une musique que
l'on pourrait appeler
laptop folk et qui distille
des ambiances très
belles, très douces... »

Critique

Objet abandonné en mer

Par Benoît Richard dans **Netlabels Revues (France)**, 27 septembre, 2007

Nicolas Bernier que j'avais présenté avec le EP "Ail et l'eau faille", revient en duo en compagnie du guitariste Simon Trottier, pour un album de guitares improvisées, préparées, arrangées autour de diverses sonorités, field recordings.

Tout ça donne une musique que l'on pourrait appeler laptop folk et qui distille des ambiances très belles, très douces, avec ces guitares qui vont en viennent, au fil des titres, avec le son de l'eau, des mouettes...

Quatre titres qui évoquent la mer, mais aussi la campagne, pour un EP qui rappellera sans doute à certains les musiques de Jim O'Rourke.

« ... the outcome blow
both our minds.»

Review

Objet abandonné en mer

By Sven Swift in **What's hot today (Germany)**, September 3, 2007

I got in contact with Canadian Nicolas Bernier when I wrote a review for his recent solo-release "Ailet l'eau faille by" at No Type-Netlabel. He ordered a bunch of CDs and after some email chatting, he told me about a special project he's been working on. Nicolas teamed up with Montreal Folk- and improvisational guitarist Simon Trottier for some kind of a concept EP dealing 'bout a stranded objet abandonné. They jammed with acoustic and electric guitar, laptop and toy piano, diverse stringed instruments, percussion and microphones. Being familiar with Nicolas' work under his own name and as part of the "Milliseconde Topographie" -series, I was very curious what this promising duo would sound like. After weeks of careful yet extensive post-production, the outcome blow both our minds.

The "Objet abandonné en Mer"-EP consists of four tracks with the title track being sub-divided in parts one to three. Opener "Harmattan" starts with a loop of rhythmically ordered glitches. Two entangled layers of acoustic guitar burst in, the slide-

guitar rises and invokes an intense feeling of being lost. Bow and synthesizer replace the slide until an acoustic guitar introduces a simple Folk-melody. "Objet abandonné en Mer" is dominated by diverse field-recordings and crackling glitches. The feeling of being lost created in the first song is altered to a vague idea of rolling with the waves. The electro-acoustic cacophony of the introduction gives rise to a calm guitar melody. For the end, a thousand small Herzog-style guitars arise and consume the spectrum 'till single tones and chords begin to establish on top.

The third track opens with a nice Blues-motive on electric guitar and Nicolas' trademark noises. The initial melody disappears in reverb while a diffuse second layer gains contour beneath the surface. Just before the 1.000 Hours of Staring-similarity become too evident, a firm and catchy guitar emerges to make you hum along. Something like the album's dramaturgic peak. "Bourrasque" afterwards is the final tune. Mainly made of Simon's wonderful guitars, the songs starts with a lot of them piled up efficiently. After all, one singular Folk-melody survives just to drown in the sound of seagulls, oceanic hissing, noise and the distance echoes of Nicolas' and Simon's voices. More than just intriguing.

NICOLAS BERNIER + JACQUES POULIN-DENIS ÉTUDE NO.3 POUR CORDES ET POULIES

« ... un constant mouvement sonore qui élabore une ambiance complètement surréaliste et par moments aquatique. »

« ... something rare and wonderful: music that has the precision, inner life and depth of field inherent to accomplished electro-acoustic work... »

« ... un ballet de grincements (les cordes et les poulies, sans doute) qui donne l'impression d'être sur un immense navire en perdition... »

Conçue pour une chorégraphie de Ginette Laurin pour O Vertido, *étude no 3 pour cordes et poulies*, cette œuvre électro-acoustique est un constant mouvement sonore qui élabore une ambiance complètement surréaliste et par moments aquatique. Ces musiques quasi chuchotées nous entraînent dans un flot sonore envoûtant et irrésistible comme dans la pièce « Cor ». Le travail de Nicolas Bernier et Jacques Poulin-Denis n'est pas sans nous rappeler les expériences de l'étiquette Empreintes Digitales.

Gilles Boisclair dans Paroles et musique (Canada), Automne, 2007

Created as a sonic accompaniment for the dance troupe O Vertigo, *étude no. 3* is a recording that steps lightly on its own two feet. Creators Bernier and Poulin-Denis are multidisciplinary artists who crossed paths via their studies of electro-acoustic composition at the University of Montreal. Poulin-Denis's previous training as a dancer and actor doubtlessly led to this specific collaboration. The two have achieved something rare and wonderful: music that has the precision, inner life and depth of field inherent to accomplished electro-acoustic work but with a ghostly breath of melody giving it lift and lightness. The electronic elements elicit comparisons to the detailed works of Alva Noto or Ryoji Ikeda but they are only the gears and hinges of a much larger and more delicate machine. Nothing is ever still. Brushed drums shoot right-to-left like chain lightning, voices pop out like snippets of captured radio broadcasts while ticks and chimes well up like a wall of music boxes yet nothing ever seems overwrought or crowded. Bernier's website/label/micro-community Ekumen is one to keep an eye and/or ear on in the nights to come.

Eric Hill in Exclaim! (Canada), June, 2007

Composée pour une chorégraphie de Ginette Laurin (compagnie O Vertigo), l'*étude no 3 pour cordes et poulies* de Nicolas Bernier et Jacques Poulin-Denis se présente comme une suite de 10 courtes pièces électroacoustiques. Comme les auteurs n'ont pas cru bon de joindre la moindre information sur la musique, il ne nous reste que nos oreilles pour en juger. Manifestement faite de sons échantillonnes de provenances diverses, la musique rappelle par moments la vastitude des ambiances fabriquées d'un Luc Ferrari, auxquelles se mêlent ici ou là des bribes de musique instrumentale, le tout baignant presque de bout en bout dans un ballet de grincements (les cordes et les poulies, sans doute) qui donne l'impression d'être sur un immense navire en perdition. Quelques pièces, en particulier *Cor*, s'abandonnent au diktat du rythme électro, ce qui, il est vrai, rappelle que l'on est quand même dans une musique composée pour la danse.

Réjean Beaucage dans La Scena Musicale (Canada), May 1, 2007

NICOLAS BERNIER + JACQUES POULIN-DENIS ÉTUDE NO.3 POUR CORDES ET POULIES

« Ekumen : Un album accrocheur de Bernier et Poulin-Denis »

Étude no 3 pour cordes et poulies, dernière parution chez Ekumen, est une commande faite à Nicolas Bernier et Jacques Poulin-Denis par la compagnie de danse O Vertigo, pour la chorégraphie Étude no 3 pour cordes et poulies de Ginette Laurin. La création de l'œuvre a d'ailleurs eu lieu au mois de mars à Montréal et elle a été accueillie chaleureusement par la critique et le public.

Electrocd.com (Canada, 19 mars 2007)

«Electronic music that sounds like build from Lego, experimental Pop that carries beautiful melodies without kitsch or additional icing.»

by Sven Swift in *Earlabs (Holland)*, 27 mai 2007

The Canadian No Type netlabel delivers Nicolas Bernier's first solo album *Ail et l'eau faille* [also released by Ekumen on CDR, EK 007]. Bernier appeared at No Type in company with Delphine Measroch under the name of Milliseconde topographie. Their delightful two-track EP *Paperasses éparses* [NT 091] was an experimental investigation in delicate electronic textures and opulent acoustic instrumentations. At *Ail et l'eau faille*, you can catch Nicolas Bernier exploring his rather folkloristic influences. And you can call it Pop, if you're a brave listener.

Bernier mixes handmade beats with acoustic guitars and sweet little synthesizers. Electronic music that sounds like build from Lego, experimental Pop that carries beautiful melodies without kitsch or additional icing. Song number one, *Propriétaire d'un chat aux grands yeux*, is a good example for his way of composing. Nice guitars, a smooth road piano, some bleeps in the back and a strange rhythm-section that does not care about synchronization. To make machine music so imperfect that it would become more human than human, as Nicolas Bernier states at the No Type website. *La tortue* at position number three features a simple guitar-lick and surprises with groovy drum machine-grooves. Very loose, very good! If you like the oeuvre of Stephane Obadia, you'll also dig this tune. The third Pop-song on *Ail et l'eau faille* is probably *La ville est en feu* (modulations), though this one lacks the optimistic mood of the first two reviewed tracks. Down-pitched beats, bubbling synthesizers and open chords on a stringed instrument that ain't a guitar. Listen to *Pop* (sic!) by Slovenian musician Neuf Meuf for comparison.

At walking dance *Sombre désert* [track 2] you can hear a somber guitar-motive with strong references to the folk music of the European Middle Ages. In concert with the semi-tonal vocals, you could imagine Matmos doing an Animal Collective-remix. Closer to *Paperasses éparses*, same for *Je ne juge pas* and *Les écureuils réchauffent les arbres* at four and six which both come off with an ambient twist. *Montauk*, finally, is Nicolas Bernier's glitch-ridden farewell. Hissing, background noises and a distorted Fender Rhodes add up to an atmospheric piece of innovative lo-fi Pop.

«He's an eclectic artist walking knee-deep in between acoustics and electronics.»

in *Wundertunes (Allemagne)*, 1 mai 2007

Nicolas Bernier from Canada has studied electroacoustic composition at the University of Montreal. He's an ecelctic artist walking knee-deep in between acoustics and electronics. On his actual release on Notype he's balancing again between organic sound sources and digital processing. Using his guitar and other acoustic instruments as well as electronics and found and processed sounds he creates his fragile and detailed music. His tracks are noisy, imperfect and very fragile, the text at the release page fits perfect: "To make machine

music so imperfect that it would become more human than human, so we can't tap the beat on a metronome but instead feel it the way you should feel it like a trek on the rocks that almost made you trip yesterday but all this naivete how could it be so you don't care good neither do I". Besides, he created the duo Milliseconde topographie and invented the artist collective Ekumen.

«Le résultat donne quelque chose de très doux, très palpable, très musical...»

par Benoît Richard in Hop (France), 13 mai 2007

Homonyme d'un compositeur du 18e siècle, Nicolas Bernier est un jeune compositeur de musique électroacoustique et de musique acousmatique qui travaille aussi bien pour l'installation, la vidéo, que pour la danse et le cinéma.

Avec ce mini album 7 titres paru sur le netlabel Notype, il présente une musique mélangeant sonorités issues d'instruments (piano, guitare...) associées à des bruits divers, le tout arrangé au laptop. Le résultat donne quelque chose de très doux, très palpable, très musical qui rappelle par moment le dernier album de Man.

En se baladant sur son site et en jetant une oreille curieuse sur ses diverses productions, on peut dire que ce Ail et l'eau faille est sans doute une des plus accessibles qu'il ait produite.

« Sind eben auch Singer & Hüpfer dabei, müssen Se aber schon selber suchen und finden! »

But till that morning

by czz in inladlaelquat (Allemagne), 12 juillet 2007

[...] Weiter mit der Aushorcherei des Labels No Type – einem tatsächlich raren Provider von störrischen Erkundungsgängen zwischen Musik und Ars czz hörempfahlungAcoustique. Querköpfe und—Schläge statt den netlabel—üblichen plug-in Schraffuren der immergleichen Loopz. Im Falle des Klangbastlers und Acousmaten Nicolas Bernier und seiner EP Ail et l'eau faille [No Type, NT 097, 2007] ist der klappentext zu schön, um unter den Teppich gekehrt zu werden.

"To make machine music so imperfect that it would become more human than human, so we can't tap the beat on a metronome but instead feel it the way you should feel it like a trek on the rocks that almost made you trip yesterday but all this naivete how could it be so you don't care good neither do I." —Kurz gesagt: Das Unerwartete erwarten.

Sind eben auch Singer & Hüpfer dabei, müssen Se aber schon selber suchen und finden!

